



Le recteur
Claude Corbo
dresse un
premier bilan
Page 2



Spécial
recherche
et création
NOUVEAUX
OUTILS
DE RECHERCHE
Pages centrales



Institut des
sciences cognitives
2^e École d'été
Page 3

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIV
Numéro 17
12 mai 2008

Nos espoirs olympiques à Beijing



Émilie Heymans exécute un magnifique plongeon.

Photo: Plongeon Canada – Scott Grant

Pierre-Étienne Caza

Quatre étudiants de l'UQAM participeront aux Jeux Olympiques qui auront lieu du 8 au 24 août prochain, à Beijing, tandis que deux étudiants prendront part aux Jeux paralympiques qui se dérouleront quelques jours plus tard, du 6 au 17 septembre.

Émilie Heymans n'est pas encore officiellement qualifiée – les qualifications pour les sélections officielles de l'équipe féminine de plongeon auront lieu à la mi-juin en Colombie-Britannique – mais elle a accumulé suffisamment de points cette année pour envisager sa troisième participation aux Jeux Olympiques.

L'étudiante en gestion et design de la mode compte deux médailles olympiques en plongeon synchronisé. Elle a gagné l'argent en compagnie d'Anne Montminy, en 2000, à Sydney, et le bronze, à Athènes, en 2004, avec la complicité de Blythe Hartley. «C'est réaliste de croire en mes chances de remporter une médaille, autant lors de l'épreuve individuelle que lors de l'épreuve synchronisée», déclare l'athlète de 27 ans.

Les 3 et 4 mai derniers, lors de la Coupe Canada de plongeon, présentée à Montréal dans le cadre de la quatrième étape du circuit Grand Prix de la FINA, elle a remporté une médaille d'argent en solo à la tour de 10 mètres, ainsi qu'une médaille de bronze en plongeon synchronisé avec sa coéquipière Marie-Ève Marleau.

Championne du monde à la tour de 10 mètres en 2003, Émilie n'abordera pas ces Jeux autrement que les deux premiers. «Ce ne sera pas moins stressant, lance-t-elle en riant. Je me prépare comme pour n'importe quelle autre compétition... mais ce sera peut-être spécial en ce sens que ça risque d'être mes derniers Jeux.»

À sa première expérience olympique, la sabreuse Sandra Sassine participera aux épreuves individuelles et en équipe. «Mon objectif individuel est d'atteindre le tableau des 16, dit-elle. À partir de là, tout est possible!» En équipe, elle vise le top 4.

L'étudiante de 29 ans, championne canadienne depuis cinq ans, ne pourra malheureusement pas participer à la cérémonie d'ouverture, puisque les compétitions individuelles de sabre débutent le lendemain. «Je suis là pour la compétition, rappelle-t-elle. Je profiterai des cérémonies de clôture!» Les Jeux de Pékin seront ses premiers... et ses derniers, car elle compte se retirer graduellement de la compétition à son retour afin de terminer son baccalauréat d'intervention en activité physique.

Sa coéquipière Julie Cloutier sera également à Beijing pour participer aux mêmes épreuves. L'étudiante au baccalauréat en animation et recherche culturelles compte savourer cette première expérience olympique. «Nous avons des chances d'obtenir une médaille en équipe, mais je n'ai pas de grandes attentes individuellement, car

en escrime, les athlètes performant réellement autour de 28-30 ans, explique la jeune femme de 22 ans. Je vise

donc les Jeux de 2012, à Londres.»

En nage synchronisée, Marie-Pier Boudreau-Gagnon en sera également à sa première participation olympique. Elle prendra part aux épreuves en équipe ainsi qu'en duo, avec sa partenaire Isabelle Rampling. «Nous sommes classées sixièmes au monde en équipe et je crois que nous pouvons viser une troisième ou une quatrième place», affirme-t-elle.

Âgée de 25 ans, Marie-Pier est inscrite au baccalauréat en administration, qu'elle poursuivra l'automne prochain. Comme la plupart de ses collègues de l'UQAM qui prendront part aux Jeux, elle a dû interrompre ses études cet hiver pour se concentrer sur les qualifications. «Je suis tellement heureuse d'aller à Pékin, dit-elle. Ça fait 18 ans que je fais de la nage synchronisée et que je vise cet objectif.»

Le nageur Benoît Huot représente sans doute le meilleur espoir du Canada aux Jeux paralympiques. Il

s'agira de ses troisièmes Jeux. Il avait récolté six médailles à Sydney en 2000 (trois d'or et trois d'argent) et six médailles à Athènes en 2004 (cinq d'or et une d'argent).

L'étudiant au baccalauréat avec majeure en communication et mineure en administration prendra part à six épreuves de sa catégorie, S10, à Beijing: les 50 m, 100 m et 400 m style libre, le 100 m dos, le 100 m papillon et le 200 m quatre nages individuelles, dont il détient le record du monde. Il ne se met pas de pression. «Chaque compétition est d'abord et avant tout l'occasion de se dépasser soi-même, dit-il. Mon objectif est donc de battre mes six meilleurs temps.» Le nageur de 24 ans, qui avoue vouloir participer aux Jeux de 2012, à Londres, pourrait également participer à des épreuves de relais.

En goalball, Nancy Morin, 33 ans, en sera aussi à sa troisième présence

Suite en page 2 ►

L'UQAM parmi les meilleurs



Photo: Denis Bernier

La délégation 2008 de l'UQAM entoure le doyen de la Faculté de science politique et de droit, René Côté.

La délégation étudiante de la Faculté de science politique et de droit qui participait à la Simulation des Nations Unies, du 21 au 26 avril dernier, à New York, a remporté un *Outstanding Delegation Award*, soit la plus haute distinction de l'épreuve.

Le *National Model United Nations* se déroule chaque année à New York depuis 1946, et rassemble environ 3 200 étudiants provenant de plus de 220 collèges et universités du monde

entier. Le but étant de tenter de recréer le processus de la diplomatie onusienne, chaque délégation reçoit le mandat de représenter un État ou une organisation non-gouvernementale (ONG) de la façon la plus réaliste possible en siégeant à différents comités et sous-comités.

L'UQAM a participé à sept reprises à l'événement. Elle a représenté la Slovaquie en 2002, la Libye en 2003, Madagascar en 2004, le Brésil en 2005,

Cuba en 2006 (*Outstanding Delegation Award*) et l'Afrique du Sud en 2007. Cette année, la délégation de 20 étudiants défendait les couleurs de l'Iran. La récompense obtenue, attribuée par la *National Collegiate Conference Association*, souligne le travail exceptionnel de la délégation uqamienne pendant la simulation et la consacre parmi les dix meilleures.

Claude Corbo a amorcé le changement annoncé

Angèle Dufresne

Le recteur s’est fait élire à l’automne avec un mandat de changement et c’est précisément ce qu’il s’applique à réaliser avec la méthode et la rigueur qui le caractérisent. Il a fait avancer chacune des propositions mises de l’avant dans son plan d’action «électoral», bien qu’inégalement, mais quatre mois n’est qu’un trimestre de l’an un...

Le recteur a pris la plume souvent dans les médias depuis janvier pour rectifier des faits, faire valoir son point de vue, soutenir la cause de l’UQAM, et n’entend pas s’en priver. Le tout, avec une très grande clarté, car s’il y a deux choses qu’il déteste par-dessus tout, c’est la désinformation et la langue de bois !

Il complètera sous peu la réorganisation de la direction avec, notamment, la nomination d’une ou d’un vice-recteur à la Recherche et à la création qui travaillera étroitement avec le vice-recteur à la Vie académique, M. Robert Proulx. Le Secrétariat général, les Affaires publiques et le développement sont également à son agenda au cours des prochaines semaines.

Rapport du Vérificateur

Tout le monde retient son souffle dans l’attente du rapport final du Vérificateur général qui devrait être déposé à l’Assemblée nationale dans les jours qui viennent. C’est avec grande impatience, souligne le recteur, que tous les intervenants dans le dossier de l’UQAM – ministère de l’Éducation, du Loisir et du Sport (MELS), Conseil du trésor et Université du Québec – attendent les conclusions de ce rapport qui devraient permettre de comprendre ce qui s’est passé, quelles sont les actions, les inactions, les circonstances qui ont conduit à la dérive immobilière



Photo : François L. Delagrave

Le recteur Claude Corbo ressent une obligation de réussite dans ce qu’il a entrepris et compte sur tous les membres de la communauté universitaire pour l’épauler.

mise au jour en 2006. Le rapport sera sans doute accompagné de recommandations auxquelles il faudra donner suite, précise-t-il. «Nous devons apprendre de nos erreurs, bien sûr, mais ensuite se tourner vers l’avenir, passer à autre chose», ajoute-t-il.

Sur ses relations avec le ministère de l’Éducation, du Loisir et du Sport, M. Corbo précise que la ministre Michelle Courchesne lui a confirmé dès son entrée en fonction comme recteur en janvier «qu’elle avait à cœur la situation de l’UQAM». Ceci dit, le MELS tarde à définir les modalités

concrètes de reprise du dossier de l’Îlot Voyageur dont l’UQAM paye toujours les frais financiers. Pour ce qui est du Complexe des sciences, ce n’est pas gagné avec le ministère, mais le recteur estime qu’il faut relativiser l’effort financier demandé au MELS : ces constructions revalorisent un quartier de Montréal autrefois placardé et occupé par des stationnements, placent la science au cœur de la ville au service non seulement de l’UQAM mais de la population montréalaise et l’endettement devrait être amorti sur 25, 50 ou 100 ans, car ces structures sont là pour

durer, fait-il valoir.

Le budget 2008-2009

La direction s’affaire présentement à préparer le budget 2008-2009 qui sera présenté au Conseil d’administration du 20 mai. «Nous avons dû prendre des décisions difficiles concernant la fermeture de l’Après-Cours et du Bureauphile pour mettre un terme à l’hémorragie financière récurrente qu’engendraient ces deux unités, non centrales à la mission de l’UQAM, mais ce n’était pas de gaieté de cœur et nous avons le souci de replacer les personnes concernées dans la mesure du possible», explique-t-il.

Même si le plan de redressement de l’UQAM n’a pas franchi toutes les étapes requises par la ministre, notamment auprès de l’Université du Québec et du «comité des sages» qu’elle a nommé, certains des éléments d’austérité qu’il contient sont, en fait, déjà en application depuis un an et seront renforcés en 2008-2009.

Le recteur entend engager une réflexion sur l’avenir de l’UQAM et entreprendre une planification stratégique en 2008-2009 à la suite du rapport, attendu sous peu, du groupe de travail – créé par le C.A. et présidé par le doyen Marc Turgeon – mandaté pour analyser l’ensemble des facteurs spécifiques à la situation de l’UQAM et ses impacts négatifs et positifs sur son financement. Il attend également le rapport des quatre experts indépendants qui doivent lui soumettre à la fin du mois de mai leur analyse du positionnement de l’UQAM par rapport aux règles de financement du MELS.

Autonomie de l’UQAM

Il s’agit du dossier que le recteur avoue avoir le moins fait avancer au cours de son premier trimestre à la direction, mais il précise que la ministre

lui a facilité la tâche en lançant un chantier auprès des présidents des conseils d’administration et recteurs des universités du réseau québécois et en faisant l’annonce d’un projet de loi à l’automne sur la gouvernance des universités. «Ce sera sans doute une bonne occasion pour rouvrir la Loi sur l’Université du Québec, d’autant plus que plusieurs établissements du réseau de l’UQ demandent également un nouveau statut», précise le recteur.

Sur le dossier de la Téluc, M. Corbo a annoncé qu’il comptait proposer d’ici le 20 mai un mécanisme permettant d’en arriver à une «conclusion institutionnelle» concernant l’arrimage de la Téluc à l’UQAM. On sait déjà qu’il veut pouvoir arrêter une position définitive sur cette question avant le 31 décembre 2008.

La grève étudiante

Les effets de la grève étudiante qui a assombri ce début de mandat du recteur risquent de se faire sentir longtemps, a-t-il laissé entendre. M. Corbo qualifie la grève «d’affaire malheureuse» à tous points de vue. «En 2005, le mouvement étudiant avait un objectif très clair : faire respecter le budget des prêts et bourses. La légitimité de cette grève était reconnue et celle-ci était appuyée par de larges pans de la société québécoise. En 2008, le combat qu’ont décidé de livrer quelques associations étudiantes de l’UQAM avec des objectifs extrêmement ambitieux n’a pas reçu l’appui de l’ensemble de la population étudiante de l’UQAM ni de l’extérieur de l’Université.»

En ce qui regarde la hausse des droits de scolarité au Québec, le recteur précise qu’elle a été décidée par le présent gouvernement avec l’appui des deux partis de l’opposition à l’Assem-

Suite en page 11 ►

Subventions ordinaires du CRSH

L’UQAM se classe au sixième rang au Canada

«C’est une très bonne performance pour les chercheurs en sciences humaines et sociales de l’UQAM qui, rappelons-le, forment 70 % du corps professoral», lance Dominique Michaud du Service de la recherche et de la création. Au dernier concours de subventions ordinaires de recherche du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, couvrant la pé-

riode du 1^{er} avril 2008 au 31 mars 2011, 42 des 106 projets de recherche soumis par les chercheurs de l’UQAM ont obtenu un financement, pour un montant global de plus de 3 800 000 \$.

Avec ce taux de réussite de 39,6 %, une augmentation de près de 7 % par rapport à l’an dernier, l’UQAM se classe au deuxième rang au Québec, derrière l’Université McGill, et au sixième

rang au Canada, dépassant même le taux de réussite national qui se situe à 38,1 %.

À quoi faut-il attribuer ces succès ? «Tout simplement à la qualité des projets soumis par l’ensemble des chercheurs, laquelle n’a cessé d’augmenter depuis une dizaine d’années», répond Dominique Robitaille, directrice intérimaire du Service de la recherche et de la création.

Voici, à titre d’exemple, une liste évidemment très partielle qui présente quelques-uns des chercheurs (nouveaux et établis) qui se sont distingués dans les différentes facultés en obtenant des subventions ordinaires de recherche du CRSH :

- Sciences de la gestion – **Denis Harrison** : «Une innovation sociale émergente: les réseaux d’entraide en milieu de travail syndiqué»;
- Sciences humaines – **Kim Lavoie** : «Impact of mood and anxiety disorders on asthma control and quality

of life»;

- Science politique et droit – **Maya Jegen** : «La sécurité énergétique de l’Union européenne: élaboration d’une politique publique dans une gouvernance multiniveaux»;
- Arts – **Vincent Lavoie** : «Genèse de l’excellence photojournalistique. Études sur la formation des critères du mérite dans le domaine des images de presse»;
- Communication – **Éric George** : «Analyse des liens entre concentration de la propriété des médias et pluralisme de l’information»;
- Sciences de l’éducation – **Gilles Raïche** : «La détection des patrons de réponses inappropriés dans le contexte des réponses polytomiques ordinales ou nominales»;
- Sciences – **Fernando Hitt** : «Représentations et modélisation dans des environnements avec calculatrice à affichage graphique».

L’UQAM

Le journal *L’UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l’information.
Directeur des communications
Daniel Hébert
Directrice du journal
Angèle Dufresne
Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau
Photos
François L. Delagrave
Conception de la grille graphique
Jean Gladu, designer
Graphisme
Geneviève Ouellet
Infographie
André Gerbeau
Publicité
Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc. (450) 227-8414, poste 300
Impression
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306
Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca
Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca/
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L’UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.
UQÀM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

2^e école d'été de l'Institut des sciences cognitives

Marie-Claude Bourdon

Comment l'esprit humain est-il conçu pour fonctionner en société et, par effet de retour, comment la vie en société influence-elle la formation du cerveau? Voilà la grande question que se poseront les quelque 50 conférenciers et 200 participants de la deuxième École d'été de l'Institut des sciences cognitives de l'UQAM, qui se tiendra du 28 juin au 6 juillet prochains, en plein Festival de jazz. Portant sur le thème très actuel de la cognition sociale, cet événement intitulé *Minds and Societies* est organisé par deux professeurs du Département de philosophie, Pierre Poirier et Luc Faucher.

«Parmi les thèmes qui ont émergé en neurosciences au cours des dernières décennies, il y a celui de la moralité, indique Luc Faucher. L'une des choses qui font que nous sommes capables de vivre en grands groupes – car les êtres humains vivent en plus grands groupes que les autres primates –, c'est notre capacité à respecter des normes. On s'interrogera donc sur le rôle de la moralité et sur les facteurs de son apparition. Par exemple, on se demandera si le développement de la coopération est un facteur dans l'évolution de certaines émotions morales, comme la colère



Photo : Michel Giroux

Luc Faucher et Pierre Poirier, professeurs au Département de philosophie et organisateurs de l'École d'été.

ou la culpabilité.»

Psychopathes et altruisme

Le neuroscientifique James Blair et le psychologue Daniel Batson, deux piliers de ce nouveau courant de recherche, seront présents à l'École d'été. Le premier s'intéresse aux psychopathes, antisociaux par excellence, alors que l'autre étudie l'altruisme, ce comporte-

ment étrange qui fait que l'on donne à des gens que l'on ne connaît pas. «Ce courant de recherche a été renforcé par le fait que des économistes s'y sont intéressés, ajoute le professeur Faucher. La neuroéconomie se penche sur des choses comme la confiance ou la méfiance, des émotions qui expliquent des comportements qui, logiquement, ne devraient pas apparaître

chez des agents très rationnels.»

Des primatologues aborderont pour leur part la question des précurseurs de la culture chez les animaux. «Alors que nous avons toujours cru que la culture était propre à l'humain, on s'aperçoit de plus en plus que les chimpanzés ont une culture, dit le professeur. On le voit à la façon dont ils pêchent les termites, par exemple, ou à la façon dont ils s'épouillent mutuellement, qui varient d'un groupe à l'autre. Chez les dauphins, on observe des phénomènes qui ressemblent à des dialectes locaux.»

Les participants s'interrogeront aussi sur la façon dont la culture transforme l'esprit et vice-versa, dans un processus de coévolution. «Ainsi, on peut imaginer que le développement du langage, qui s'est fait progressivement, a influencé la formation du cerveau, dans la mesure où les individus qui possédaient une petite capacité pour le langage avaient un avantage

Polémique scientifique sur la disparition du lac Agassiz

Dominique Forget
Collaboration spéciale

Quand Claude Hillaire-Marcel se plonge dans l'édition hebdomadaire des revues *Nature* ou *Science*, il lui arrive de faire «de petites colères». Véritables bibles de la recherche scientifique, ces publications laissent malgré tout passer beaucoup d'erreurs, déplore le titulaire de la Chaire UNESCO en changement à l'échelle du globe, également professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère. «La quête du *scoop* l'emporte parfois sur la vérification méthodique des faits scientifiques», dit-il. La dernière saute d'humeur du professeur, connu mondialement pour ses travaux sur l'histoire de la Terre, concerne des articles sur la disparition du lac Agassiz, une immense étendue d'eau qui s'étirait, il y a très longtemps, de l'ouest du Manitoba jusqu'au Québec, au sud de la baie d'Hudson.

Il y a 8 400 ans, à quelques décennies près, le gigantesque glacier qui retenait les eaux du lac à son extrémité nord a cédé. La totalité des eaux – 160 000 kilomètres cubes! – s'est déversée dans la baie d'Hudson, puis a voyagé jusqu'à l'Atlantique Nord. Les circonstances qui entourent la disparition du lac demeurent encore mystérieuses.

Les recherches de Claude Hillaire-Marcel et de ses collègues du Réseau canadien de recherche sur la stabilité

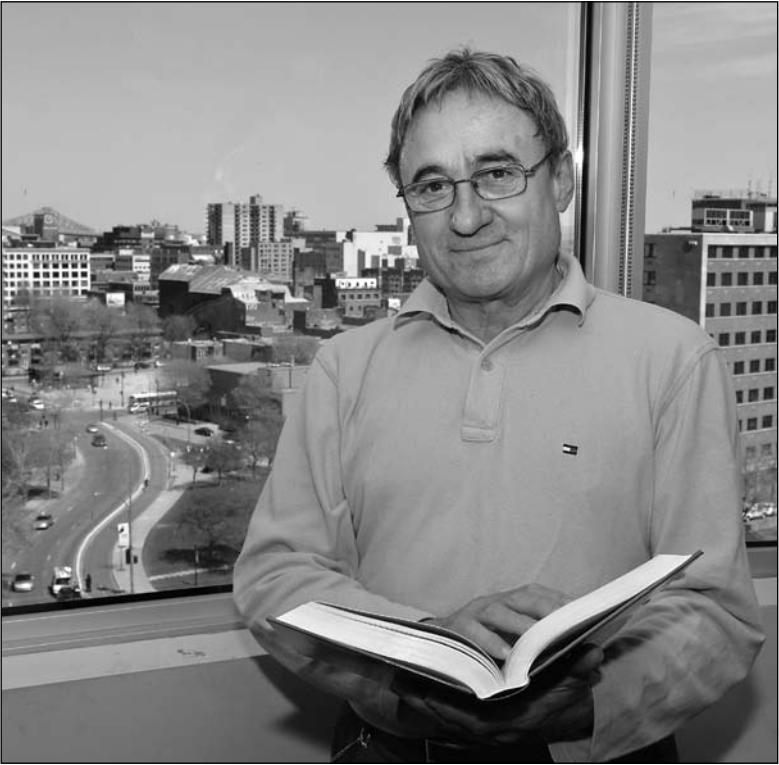


Photo : Michel Giroux

Claude Hillaire-Marcel, professeur au Département des sciences de la Terre et de l'atmosphère et titulaire de la Chaire UNESCO.

du climat polaire ont montré que le lac se serait vidé en l'espace de deux ans seulement. Une première brèche s'est formée dans le glacier et a permis l'écoulement des eaux dans la portion ouest de la baie d'Hudson. Guillaume St-Onge, ancien étudiant du GEOTOP, aujourd'hui professeur à l'Université du Québec à Rimouski, a récemment retrouvé les traces du chenal de drainage formé par l'évacuation des eaux, alors qu'il cartographiait la topographie du fond de la baie d'Hudson,

dans le secteur ouest.

Peu de temps après, peut-être une année plus tard, une seconde brèche s'est ouverte dans le glacier. Les eaux du lac ont commencé à s'écouler cette fois dans le secteur oriental de la baie d'Hudson. Les eaux ont voyagé par le détroit d'Hudson, se sont écoulées dans la mer du Labrador, puis vers l'Atlantique. «C'est comme si l'on avait tiré une immense chasse

sur les autres et ont eu plus de descendants», explique Luc Faucher.

Des réseaux intelligents

Alors que la première partie de l'École d'été sera consacrée au cerveau humain conçu pour fonctionner en société, sa deuxième partie traitera des communautés. Un thème important sera celui des nouveaux réseaux sociaux, comme les réseaux en ligne, de plus en plus en plus étendus et fluides. «On se demandera, entre autres, comment ces nouveaux réseaux influencent le comportement des gens, indique Pierre Poirier. Ces réseaux peuvent-ils eux-mêmes devenir des agents cognitifs? Par exemple, est-ce qu'un réseau comme Wikipédia peut faire émerger des capacités cognitives que ne posséderait aucun de ses membres?»

On s'intéressera aussi à la façon dont les nouvelles technologies de partage d'information peuvent contribuer à l'enseignement. «Certains jeux en ligne impliquent un haut niveau de collaboration entre les joueurs, observe le professeur. On essaiera ainsi de voir comment on pourrait adapter ces jeux pour créer de nouvelles pratiques éducationnelles.»

L'École d'été de cette année attire des gens de domaines aussi variés que la philosophie, la psychologie, la sociologie, l'anthropologie et l'informatique. Un tiers des participants proviennent de l'UQAM, un tiers du Canada et des États-Unis et un autre tiers d'ailleurs, comme la France, l'Allemagne, l'Inde et le Japon. «Les sciences cognitives ont toujours été multidisciplinaires, souligne Pierre Poirier. Mais pendant longtemps, on s'est intéressé principalement à la façon dont le cerveau fonctionnait individuellement. Aujourd'hui, on se penche de plus en plus sur les aspects sociaux de la cognition humaine.»

PUBLICITÉ

Suite en page 4 ►

Pour une sociologie vivante et accessible

Claude Gauvreau

Arrivés à Montréal en septembre dernier, Salim Beghdadi et Quentin Delavictoire n’ont pas tardé à faire parler d’eux. Venus de France, ces deux jeunes doctorants en sociologie viennent de créer un site Internet unique en son genre, qui comprend une revue électronique, *Horizon so-*



Photo : Michel Giroux

Salim Beghdadi et Quentin Delavictoire, doctorants en sociologie

ciologique, des entretiens filmés avec des sociologues et un forum de discussion. Le tout avec la bénédiction du Département de sociologie et de la Faculté des sciences humaines qui leur ont accordé le coup de main financier nécessaire à la construction du site.

Notre objectif, disent les deux étudiants, est de valoriser la sociologie et ses protagonistes. «L’idée, au départ, était de sortir la sociologie de son

cadre institutionnel et de permettre aux étudiants d’avoir facilement accès aux travaux des chercheurs», explique Salim. «Nous voulions créer une plateforme multimédia réunissant, côte à côte, deux outils d’expression habituellement séparés : une revue électronique et la vidéo, poursuit Quentin. On espère ainsi atteindre non seulement un public dit *spécialisé*, mais

aussi un public plus large qui n’a pas l’habitude de lire des revues scientifiques. Des cégépiens qui s’interrogent sur ce qu’est la sociologie seront peut-être davantage portés à regarder un entretien filmé qu’à lire un long article savant.»

Place aux jeunes chercheurs

La revue *Horizon sociologique* donnera la parole à des chercheurs expérimen-

tés et publiera des textes de jeunes chercheurs : travaux de recherche, articles, communications scientifiques, compte rendus de livres, etc. «Contrairement aux revues institutionnelles qui leur accordent peu d’espace, nous voulons permettre aux étudiants de maîtrise et de doctorat de s’exprimer», souligne Salim.

Chaque numéro de la revue traitera de problèmes concrets liées à l’actualité, à partir d’un thème général. La première édition, qui sera bientôt mise en ligne, aura pour thème «Autour du politique» et contiendra un texte de présentation de Jacques Beauchemin, directeur du Département de sociologie, ainsi que des articles d’étudiants sur l’Islam politique, le transsexualisme, les politiques sociales au Québec et les blogues politiques, précise Quentin. «Une étudiante de Lausanne, en Suisse, nous a même envoyé un texte sur le drapeau européen.»

Les deux étudiants entendent refléter la diversité des courants de pensée dans l’étude des phénomènes sociaux parce qu’ils croient en une sociologie plurielle. C’est pourquoi ils privilégient la rigueur dans l’approche et l’expression, plutôt qu’une démarche ou un objet d’étude particulier.

Des témoignages personnels

Salim et Quentin ont filmé et monté eux-mêmes les premiers entretiens avec André Mondoux, chargé de cours au Département de sociologie et spécialiste des nouvelles technologies, et avec le professeur Sid Ahmed Soussi, du même département, qui s’intéresse au monde du travail. Tous les entretiens traiteront dans une première partie des travaux d’un chercheur et de sa démarche scientifique. Dans

la seconde, les chercheurs parleront de leurs références culturelles et expériences plus personnelles qui ont nourri leur réflexion. «Un sociologue nous a raconté, par exemple, que la lecture des romans de San Antonio l’avait aidé à développer un style d’écriture plus vivant. C’est le type de témoignage qu’on entend rarement dans un colloque scientifique», observe Quentin. Enfin, les chercheurs sont invités à commenter un livre, essai ou roman, qu’ils auront lu.

Les deux doctorants sont à la recherche de sources de financement stables parce qu’ils veulent faire vivre leur site le plus longtemps possible, même lorsqu’ils seront de retour en France après leur doctorat. Ils ont en effet plusieurs projets en tête, comme la production d’un DVD réunissant les entretiens filmés et la mise en ligne

de documentaires et de films de fiction porteurs d’un regard sociologique. Entre temps, ils participeront en juillet au colloque de l’Association internationale des sociologues de langue française qui a lieu en Turquie et, comme ils ont de la suite dans les idées, ils profiteront de l’occasion pour filmer l’événement.

Participant respectivement aux travaux du Collectif de recherche sur l’itinérance (CRI) et du Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie (CIRST), Salim et Quentin disent apprécier le travail d’équipe et les liens avec le milieu. «En apprenant à appliquer les connaissances sur le terrain, on sent qu’on est dans l’action», disent-ils ●

SUR INTERNET

www.revue-sociologique.org

► *Suite de la page 3*

d’eau», illustre Claude Hillaire-Marcel. Lors d’expéditions menées dans la mer du Labrador, le long de la côte canadienne, le professeur a prélevé des carottes de sédiments au fond de l’eau. À certains endroits, une couche de quatre mètres correspond aux sédiments charriés par les eaux du lac à cette époque. Ils se seraient déposés au fond de la mer en l’espace de quelques mois. «Au cours des 8 000 ans qui ont suivi, une couche d’un mètre à peine s’est installée au-dessus des sédiments du lac», explique le chercheur.

Controverse

Ces découvertes ne sont pas contredites par la communauté scientifique. «Là où les cartes se brouillent, c’est lorsque certains scientifiques tentent de relier le drainage du lac à un coup de froid qui s’est produit il y a 8 200 ans.» On sait, en effet, grâce à des carottes glaciaires prélevées au Groenland que certaines régions situées autour de l’Atlantique Nord ont connu une période plus froide que la normale, qui a duré de 100 à 150 ans. C’est ce qu’on appelle parfois le *8.2 k event*. «Certains ont avancé que le déversement des eaux douces du lac Agassiz dans l’Atlantique Nord aurait

ralenti la circulation thermohaline dans cette portion du globe et causé le refroidissement.»

Petit rappel pour les non-initiés : les eaux chaudes du Gulf Stream, qui réchauffent le continent européen, se refroidissent progressivement en montant vers l’Atlantique Nord. Du coup, elles deviennent plus denses et plongent dans les abysses, avant de repartir vers le sud. Or, l’arrivée soudaine de grandes quantités d’eau douce, moins dense que les eaux salées, aurait le potentiel de ralentir la plongée des eaux. La boucle serait ralentie et le climat perturbé.

Avec sa collègue Anne De Vernal, Claude Hillaire-Marcel a pourtant montré qu’il n’y avait aucun lien de causalité entre le drainage du lac Agassiz et le *8.2 k event*. «D’abord, il y a 200 ans qui séparent les deux événements. Rien ne justifie un tel temps de latence. En plus, les carottes glaciaires prélevées au Groenland indiquent que le coup de froid n’a pas été causé par les courants marins, mais plutôt par les courants atmosphériques. Certains chercheurs qui ont analysé les données sont allés trop vite. Mettons ça sur le compte d’erreurs scientifiques, pour être généreux.» *Nature*, qui a publié plusieurs articles sur le sujet, a

aidé à les propager.

Le professeur, membre du comité d’édition de la prestigieuse revue *Quaternary Science Reviews*, admet qu’il est aujourd’hui fort difficile de trouver des réviseurs scientifiques qualifiés. «Les chercheurs sont trop spécialisés. Ils ne voient qu’un aspect de l’article.»

Bons vins de Bordeaux...

Les recherches de Claude Hillaire-Marcel montrent que, contrairement à un mythe bien répandu, même si le glacier du Groenland se met à fondre sous l’emprise des changements climatiques, le déversement de grandes quantités d’eaux de fonte (des eaux douces) dans le nord de l’Atlantique affectera peu le climat. «Plusieurs articles scientifiques ont laissé entendre que le Gulf Stream pourrait être ralenti et que l’Europe, présentement réchauffée par ce courant, se refroidirait. C’est complètement faux. Le Gulf Stream est un courant de surface, mû par les vents. Tant que la Terre tournera, il existera. Il faudrait que la Terre se mette à tourner dans le sens inverse pour que l’on puisse envoyer les pelles à neige en France et qu’on se mette, chez nous, à cultiver les bons vins de Bordeaux !» ●

PUBLICITÉ

Jules Duchastel quitte la direction de la Chaire MCD

Claude Gauvreau

Jules Duchastel, professeur au Département de sociologie, quittera le 1er juin son poste de titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie (MCD). Pour souligner sa contribution exemplaire, la Chaire UNESCO de philosophie de l’UQAM l’a invité récemment à présenter une conférence pour dresser un bilan de ses recherches.

Créée il y a sept ans, la Chaire MCD a été une des premières chaires de recherche du Canada attribuées à l’UQAM, et l’une des plus dynamiques. «La Chaire a toujours privilégié le travail d’équipe, note M. Duchastel. Nous avons publié une dizaine d’ouvrages individuels et collectifs, organisé une dizaine de conférences par année et participé à plusieurs colloques, sans compter la formation à la recherche de nombreux doctorants et postdoctorants.»

La Chaire MCD a contribué au développement des connaissances sur les problématiques qui lui sont propres et qui sont devenues des thèmes de recherche fondamentaux en sciences humaines. «Je me souviens qu’au début des années 1990, mon collègue Gilles Bourque et moi étions parfois houspillés par d’autres chercheurs parce que nous utilisions le concept de néolibéralisme. Vingt ans plus tard, nombreux sont les chercheurs qui y ont recours », raconte le professeur avec un sourire en coin.

Le retour de l’État

Quand sa chaire a été créée, M. Duchastel formulait l’hypothèse que la mondialisation entraînait un affaiblissement des États nations. Aujourd’hui, il constate un changement de perspective. Certes, dit-il, la mondialisation a forcé les États à céder une partie de leur pouvoir à des instances de



Photo : Denis Bernier

Le professeur Jules Duchastel entouré de Josiane Boulad-Ayoub, titulaire de la Chaire UNESCO de philosophie, et du nouveau titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, Joseph-Yvon Thériault.

gouvernance supranationales. Mais, depuis quelques années, la libéralisation à outrance a provoqué des crises financières successives conduisant les grands acteurs économiques et les grandes organisations internationales, comme l’OCDE et le FMI, à appeler les États à la rescousse du système financier international. Ces mêmes organisations affirment également qu’il faut renforcer la capacité des États des pays du Sud à élaborer des stratégies de développement national. Bref, «le crédo néolibéral de non-intervention de l’État est remis en cause par ses propres thuriféraires», résume le chercheur.

Crise de la démocratie représentative

M. Duchastel observe également une plus grande fragmentation de la société civile, qui se compose aujourd’hui d’un ensemble de mouvements so-

ciaux et d’organisations de toutes tendances, ayant chacun son agenda politique. «Les plus critiques d’entre eux, tels les forums sociaux, préfèrent

construire un espace de contestation en dehors des institutions politiques, récusant l’idée même de représentation, souligne le professeur. Un en-

semble d’idéologies de contestation rejoignent paradoxalement le néolibéralisme en mettant l’accent sur la critique de l’État omnipotent et sur la primauté des libertés individuelles. Pourtant, l’État n’est pas qu’un monstre bureaucratique. Il doit protéger le bien commun en faisant appliquer les lois et respecter les droits. Les sociétés démocratiques, tout en accroissant les mécanismes de participation, ne peuvent pas faire l’économie des formes institutionnelles de représentation.»

L’heure de la retraite n’a pas encore sonné pour Jules Duchastel, qui continuera d’enseigner la sociologie et d’assumer des tâches de directeur de recherche à la Chaire MCD. C’est Joseph-Yvon Thériault, professeur au Département de sociologie à l’Université d’Ottawa, qui lui succédera à la tête de la chaire. «Notre collègue jouit d’un grand respect et aspire à relever de nouveaux défis, souligne M. Duchastel. Son arrivée ne signifie pas un changement d’orientation car son programme de recherche s’inscrit dans la continuité des travaux de la chaire.»●

Gala des Prix Reconnaissance 2008



Photo : Daniel Desmarais

Dans l’ordre habituel : Manon Charron (Bureau des diplômés), Julie Miville-Dechène (lauréate Science politique et droit), Stéphane Braney (lauréat TÉLUQ), le recteur Claude Corbo. Deuxième rangée: Jozée Sarrazin (lauréate Sciences), Jacques Marquis (lauréat ESG UQAM), Sandrine Faust (lauréate Sciences de l’éducation), Jacques Renaud (lauréat Sciences humaines), Michel Venne (lauréat Communication). Troisième rangée: Patrick Pichette (Exploitation Bell) et Claude Poissant (lauréat Arts).

Le 8^e Gala des Prix Reconnaissance de l’UQAM s’est tenu le 7 mai dernier à l’Hôtel Delta Centre-Ville en présence de quelque 500 invités. Sept diplômés de l’UQAM et un diplômé de la TÉLUQ ont reçu les Prix Reconnaissance UQAM, qui visent à souligner leur contribution exceptionnelle au rayonnement de leur secteur d’études, de leur sphère d’activité professionnelle et de l’Université, à l’échelle nationale ou internationale. Il s’agit de **Sandrine Faust** (B.A.A. administration, 93; B. Ed. adaptation scolaire et sociale, 97), directrice générale de Allô Prof – prix de la Faculté des sciences de l’éducation; **Jacques Marquis** (B.A.A. administration 94), directeur général et artistique des Jeunesses musicales du Canada

– prix de l’École des sciences de la gestion; **Julie Miville-Dechène** (B.A. science politique, 81), ombudsman des Services français de Radio-Canada – prix de la Faculté de science politique et de droit; **Claude Poissant** (B.SP. art dramatique, 76), directeur général et artistique et cofondateur du théâtre PÂP (Petit à petit) – prix de la Faculté des arts; **Jacques Renaud** (B.T.S. travail social, 77), fondateur et président de l’Institut de l’événement (IDÉ) – prix de la Faculté des sciences humaines; **Jozée Sarrazin** (Ph.D. sciences de l’environnement, 98), chef de mission au laboratoire Environnement profond, Ifremer (France) – prix de la Faculté des sciences; **Michel Venne** (B.A. communication, 90), fondateur et directeur

général de l’Institut du nouveau monde – prix de la Faculté de communication; **Stéphane Braney** (B.A.A. administration 05), fondateur et président de Braney & Associés, cabinet-conseil en administration, commissaire au développement économique au Centre local de développement d’Argenteuil et conseiller municipal de la ville de Lachute – prix de la TÉLUQ.

Le Gala Reconnaissance UQAM 2008 s’est tenu sous la présidence d’honneur de Patrick Pichette, président, Exploitation, Bell Canada, membre du Conseil d’administration de la Fondation de l’UQAM, diplômé de l’UQAM (B.A.A., 87) et également lauréat du Prix Reconnaissance 2005 de l’ESG UQAM.

ILS L’ONT DIT...

À propos d’une vidéo de promotion du programme Éthique et culture religieuse: «Au sens propre, cette vidéo verse dans un marketing idéologique caricatural qui rappelle la vieille propagande du régime soviétique, à la fois par la méthode et par le ton.» **Mathieu Bock-Côté**, candidat au doctorat en sociologie, *Le Devoir*, 24 avril 2008.

À propos du même programme: «On ne peut fermer les yeux et espérer que ce qui se passe en France et en Angleterre ne se produise pas chez nous. Aider nos jeunes à comprendre d’où ils viennent et où ils sont leur permet de choisir eux-mêmes où ils veulent aller.» **Simone Thérien**, étudiante au baccalauréat en enseignement secondaire, éthique et culture religieuse, *Le Devoir*, 28 avril 2008.

«Nous voulons avoir les meilleures universités possibles, mais collectivement, nous ne faisons pas les efforts nécessaires pour maintenir notre réseau universitaire dans le peloton de tête.» **Florence Junce-Adenot**, professeure associée au Département d’études urbaines et touristiques, *Jobboom*, avril 2008.

Sur les dangers des substances toxiques: «Individuellement, une baisse de quotient intellectuel de cinq points n’entraînera pas de réelles conséquences, mais collectivement, ça veut dire qu’une société a deux fois moins d’enfants surdoués, et deux fois plus d’enfants avec des difficultés d’apprentissage. C’est pour ça que l’on doit prendre le problème collectivement, et non pas seulement sur une base individuelle.» **Donna Mergler**, professeure émérite de la Faculté des sciences, *La Presse*, 27 avril 2008.

Nouvelle doyenne de l’ESG à compter du 1^{er} juin

Angèle Dufresne

Ginette Legault a l’enthousiasme communicatif. Récemment nommée par le Conseil d’administration de l’UQAM pour succéder à Pierre Filiatrault au décanat de l’École des sciences de la gestion, elle se sent prête à replonger dans l’action à 200 %.

Elle n’a pas de regret d’avoir renoncé à son poste de vice-rectrice aux Ressources humaines, seulement la déception de ne pas avoir eu le contexte approprié pour accomplir tout ce pour quoi elle avait été nommée. Au cours de sa tournée de rencontres à l’ESG pour se faire élire doyenne, elle a expliqué qu’au cours des 23 mois où elle a été vice-rectrice, elle a «fait de la gestion de changement pendant trois mois seulement et de la gestion de crise pendant 20 mois». Ce constat l’attriste et elle en parle avec une pointe d’amertume dans la voix.

Spécialiste de la gestion des compétences, profondément «uqamienne» selon ses mots, elle aurait aimé rafraîchir «nos façons de fonctionner» tel qu’elle s’y était engagée en mars 2006 au début de son mandat au vice-rectorat, avec un plan d’action dont les syndicats et associations avaient accepté de discuter. Mais elle a dû faire son deuil de ses projets de développement et, solidairement avec ses collègues de la direction, préparer l’incontournable plan de redressement en tentant de protéger tout ce qui devait l’être. «Malgré l’ingratitude de la tâche à accomplir, il n’y a pas une journée où je suis rentrée travailler à reculons au 5^e parce que nous étions une équipe soudée et que nous nous soutenions

les uns les autres», ajoute-t-elle pour clore ce chapitre.

EQUIS donne la cote

Le 1^{er} juin, elle revient à l’École des sciences de la gestion, à laquelle elle est également profondément attachée pour y avoir enseigné depuis 1992 et occupé diverses fonctions académiques, dont celles de directrice de centres de recherche, de titulaire de chaire et de vice-doyenne à la recherche. Elle a des projets plein la tête et le contexte de travail à l’ESG s’avère bien différent. Au sortir de l’exercice de renouvellement de l’accréditation EQUIS, l’École a le vent en poupe, sachant où sont ses forces et ses points à améliorer. L’exercice EQUIS est extrêmement contraignant, explique-t-elle, mais se mesurer aux plus grands permet de s’auto-évaluer avec beaucoup plus de précision. «Nous avons obtenu la cote *outstanding* en recherche, ce qui devrait nous rendre extrêmement fiers des investissements et des ressources consentis à ce niveau.» Ginette Legault souligne également que la campagne majeure de développement 2002-2007 a été particulièrement fructueuse pour l’ESG, qui a vu se créer de nombreuses chaires de recherche grâce à la vision de donateurs généreux.

Là où l’École doit faire un effort supplémentaire, c’est sur le plan de l’internationalisation de ses programmes, en matière de partenariats à bâtir, d’échanges de professeurs et d’étudiants, d’établissement de co-directions de mémoires et thèses, ainsi qu’en assurant une veille accrue de la qualité de ses enseignements. «Nous voulons faire avec l’enseignement ce que nous avons réussi avec la recher-



Ginette Legault

Photo : François L. Delagrave

che, c’est-à-dire obtenir une cote d’excellence», précise-t-elle.

Autonomie de l’ESG

«Je ne suis pas celle qui s’est donné le mandat de séparer l’École des sciences de la gestion de l’Université du Québec à Montréal, souligne-t-elle avec un sourire. Il existe de nombreux modèles d’écoles de gestion qui fonctionnent très bien tout en ayant un statut particulier dans de grandes universités.

Ce qui ne veut pas dire que l’École n’a pas besoin de certaines zones d’autonomie. Nous souhaitons travailler dans le respect des règlements et conventions collectives de l’UQAM tout en tentant d’alléger certaines contraintes à notre développement.»

Autre sujet délicat, la nouvelle doyenne entend poursuivre l’élan que son prédécesseur Pierre Filiatrault a donné quant à l’apprentissage d’une deuxième ou d’une troisième langue

pour les étudiants de premier cycle. Non seulement doivent-ils réussir un test d’anglais intermédiaire à la fin de leur baccalauréat, mais ils veulent être bilingues, explique-t-elle. La doyenne pense qu’il faudra tôt ou tard pouvoir donner quelques cours à l’ESG en anglais et en espagnol pour prendre le train de la mondialisation, pour ne pas dire de la modernité. «Chaque année nous devons décliner des invitations uniques de partenaires prestigieux prêts à faire des échanges d’étudiants, parce que nous n’offrons pas de cours ici en anglais. Une quarantaine de nos professeurs ont appris l’espagnol pour pouvoir enseigner à l’étranger dans cette langue. Pourquoi ne pas mettre à profit leur savoir-faire ici.»

La doyenne entend également développer le Centre de perfectionnement, qui est une vitrine importante pour l’ESG, et l’arrimer davantage à l’enseignement de premier et de deuxième cycles. «Nous avons 60 000 diplômés à l’ESG que nous pourrions fidéliser en leur offrant des mises à niveau de leurs connaissances et compétences», affirme celle qui compte, ce faisant, mettre l’accent sur la formation à distance.

Les défis ne manquent pas pour faire grandir encore davantage l’une des plus imposantes écoles de gestion du Canada : 12 500 étudiants, 225 professeurs, 400 chargés de cours et une centaine d’employés. La crise uqamienne ne semble pas avoir affecté l’ESG qui voit ses effectifs croître et ses projets se multiplier. Mme Legault voit grand et le développement qu’elle envisage pour l’École est à la mesure de son énergie et de son enthousiasme ●

Alain-G. Gagnon, prix d’excellence en science politique

Dans le cadre de son colloque annuel, la Société québécoise de science politique vient de décerner son Prix d’excellence au chercheur Alain-G. Gagnon pour la contribution exceptionnelle de ce dernier à l’avancement de la science politique.

Professeur au Département de science politique et titulaire de la Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes, M. Gagnon est reconnu internationalement comme l’un des plus importants analystes des sociétés multinationales. Il s’intéresse notamment à la capacité des États multinationaux à jumeler justice et stabilité dans la gestion de la diversité nationale et culturelle. Par ses travaux, il a aussi contribué à décloisonner l’étude de la société québécoise en la situant dans un contexte continental et international.

Auteur prolifique, conférencier recherché et mentor de nombreux jeunes chercheurs d’ici et de l’étranger, le professeur Gagnon a également remporté l’automne dernier le Prix Marcel-Vincent en sciences sociales de l’ACFAS.



Alain-G. Gagnon

Photo : Nathalie St-Pierre

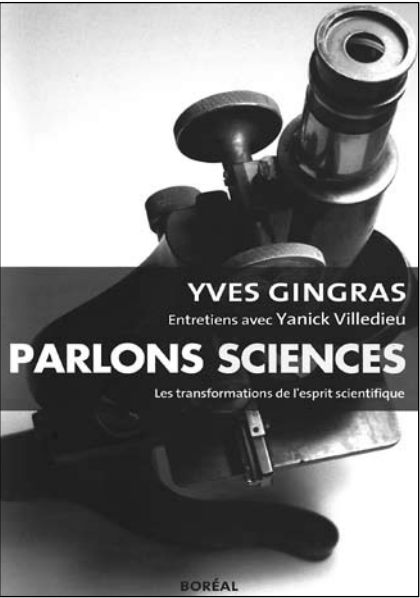
TITRES D’ICI

Regard ethnographique sur les sciences

Quelles sont les controverses qui ont marqué l’histoire? La science fait-elle partie de la culture? Comment fonctionnent les communautés scientifiques? Ce sont ces questions, et bien d’autres, que le journaliste Yannick Villedieu aborde avec l’historien et sociologue des sciences Yves Gingras, dans l’ouvrage *Parlons sciences*, paru récemment chez Boréal.

Le livre rassemble des entretiens qui ont d’abord été diffusés sur les ondes de la radio de Radio-Canada, dans le cadre de l’émission *Les années Lumières*, puis remaniés par le professeur Gingras. L’approche proposée se veut moins de la vulgarisation proprement dite qu’un regard ethnographique sur les modes de fonctionnement de la science du XVII^e siècle à nos jours. «J’essaie de décrire et de décortiquer la pratique scientifique sous ses multiples aspects : historiques, conceptuels, sociologiques, économiques, politiques et même religieux», écrit Yves Gingras.

Parmi les nombreux thèmes abordés par le journaliste et le chercheur au fil d’un dialogue dynamique, mentionnons la méthode scientifique, les relations entre les sciences et l’économie, la culture et la religion et les institutions scientifiques.



Spécial recherche et création

➤ NOUVEAUX OUTILS DE LA RECHERCHE EN SCIENCES HUMAINES

UQAM

Prenez position

12 mai 2008



En 2000, le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada recevait le rapport d'un groupe de travail qui soulignait l'importance grandissante des nouvelles technologies dans les recherches en sciences humaines et sociales. Les logiciels et bases de données de pointe, les sites Internet, les revues électroniques et autres infrastructures informatiques comptent, en effet, parmi les nouveaux outils utilisés par les chercheurs pour développer les connaissances et en renouveler les modes de diffusion. Le journal a rencontré six chercheurs de l'UQAM qui expliquent en quoi ces outils sont essentiels à leur travail.



La petite histoire des statistiques

Les statistiques ne constituent certes pas de nouveaux outils de recherche, mais leur histoire, en revanche, est méconnue et fascinante.

JEAN-PIERRE BEAUD et JEAN-GUY PRÉVOST, professeurs au Département de science politique, s'intéressent depuis plus de 20 ans à l'histoire des systèmes statistiques en Occident, en s'attardant plus spécifiquement aux bureaux statistiques nationaux, comme Statistique Canada. Les deux chercheurs, rattachés au CIRST, font partie d'un groupe d'environ 150 spécialistes de l'histoire de la statistique répartis à travers le monde.

«Nous nous intéressons à la façon dont sont produites les statistiques, ainsi qu'aux transformations politiques et sociales qui découlent de leur usage à partir du 19e siècle», précise Jean-Pierre Beaud, vice-doyen à la recherche de la Faculté de science politique et de droit. Dans les Amériques, par exemple, le développement même de l'idée de nation est étroitement lié aux premiers recensements. «Les données récoltées donnaient une image tangible du pays et contribuaient à l'édification de l'idéologie nationale», explique M. Beaud. L'apparition des statistiques a également accéléré l'essor de plusieurs disciplines. Les données issues des recensements constituent souvent le matériau brut qu'utilisent les chercheurs en sociologie, en démographie et en économie, souligne pour sa part Jean-Guy Prévost, directeur du Département de science politique.

Dans certains cas, ce sont les pratiques qui ont été modifiées. La production de statistiques sur la mortalité dans les hôpitaux, par exemple, a transformé la médecine. Autre exemple: la plupart des décisions politiques étaient auparavant basées sur les opinions des plus puissants. Aujourd'hui, ce sont les chiffres qui font loi! D'où l'importance d'étudier la façon dont ils sont recueillis et analysés, affirment les deux chercheurs, politologues de formation.

Subventionné par le CRSH, leur plus récent projet de recherche vise à définir ce qu'ils appellent un nouveau régime statistique, apparu graduellement depuis les 30 dernières années. Leur analyse comparative s'étend à une douzaine de pays, parmi lesquels le Canada, les États-Unis, la France, l'Italie, l'Espagne, la Suède, la Grande-Bretagne, l'Australie, le Mexique et l'Allemagne.

«Auparavant, une grande partie du travail de Statistique Canada était consacrée à la production des grands indicateurs statistiques comme le PNB et le taux de chômage, explique Jean-Guy Prévost. On les produit toujours, mais il s'y est ajouté des préoccupations pour des données plus fines et plus précises, par exemple celles visant à évaluer les politiques publiques.» «En fait, on remarque un intérêt pour des dimensions plus subjectives, de même qu'une certaine harmonisation dans les classifications utilisées d'un pays à l'autre», précise Jean-Pierre Beaud.

Les deux chercheurs qui ont été invités au dernier congrès de l'Acfas pour présenter leurs recherches souhaitent que l'UQAM devienne le point d'ancrage d'un réseau mondial en histoire des systèmes statistiques.



Photo: Denis Bernier

JEAN-PIERRE BEAUD et JEAN-GUY PRÉVOST
Professeurs au Département de science politique

CIBL'ES

Mesurer les impacts de l'innovation

Le Consortium sur l'innovation, les performances et le bien-être dans l'économie du savoir (CIBL'es) a pour mission d'étudier les retombées des innovations sur les performances des organisations et le bien-être des individus.

Grâce à une infrastructure donnant accès à des dizaines de bases de données et à des logiciels puissants permettant de croiser ces données, «le CIBL'es veut inciter un nouveau type de recherche», affirme MARTIN CLOUTIER, professeur à l'École des sciences de la gestion et directeur du consortium. Selon lui, cette infrastructure d'abord destinée aux sciences de la gestion et aux sciences humaines pourrait également intéresser des chercheurs en sciences de l'environnement, «qui s'intéressent à des problématiques ayant des dimensions socioéconomiques importantes.»

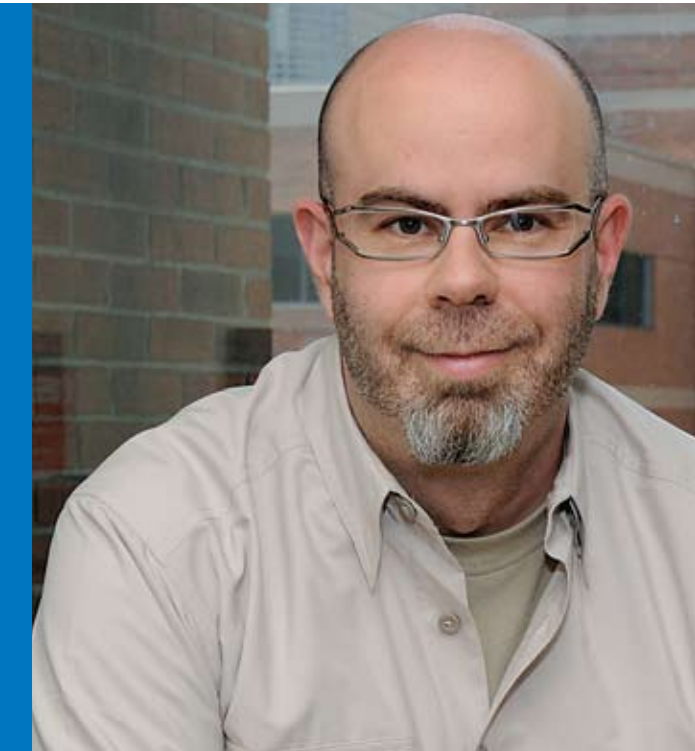
Installé à l'UQAM, le CIBL'es sera également accessible aux chercheurs de tout le réseau de l'Université du Québec grâce à un nouveau portail collaboratif qu'on est en train de mettre sur pied. Lancé en 2005, le consortium a reçu une importante subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation, en plus du soutien financier et technique de partenaires tels que IBM et Microsoft. La mise en place et le rodage des équipements informatiques ont pris fin cette année: l'heure est venue de profiter de ce formidable coffre à outils.

«Les chercheurs peuvent maintenant déposer des projets de recherche auprès d'organismes subventionnaires en utilisant le CIBL'es comme levier», dit Martin Cloutier.

Réseau de veille en tourisme : intelligent et convivial

Créé en 2004 par la Chaire de tourisme Transat de l'UQAM, le Réseau de veille en tourisme est devenu, en quelques années, *la* référence québécoise en information sur les dernières tendances touristiques internationales.

« Nous fournissons une sorte d'intelligence des marchés pour aider les dirigeants de l'industrie d'ici, formée essentiellement de PME, à innover dans le développement, la gestion et la mise en marché de produits et services, explique son directeur, PAUL ARSENAULT. Nous repérons, recueillons, diffusons et, surtout, analysons de l'information stratégique », ajoute celui qui est aussi chargé de cours au Département d'études urbaines et touristiques.



PAUL ARSENEAULT
Directeur du Réseau de veille en tourisme de l'UQAM

Photo : Denis Bernier

Une relation de confiance

Le Réseau est formé d'une équipe permanente d'analystes, tous diplômés de l'UQAM, qui surveille quotidiennement l'évolution de l'industrie touristique. Les résultats de leurs travaux – plus de 500 analyses – sont diffusés dans le bulletin électronique *Globe-Veilleur* aux 16 000 abonnés du Réseau, dont les deux tiers sont des entreprises. Les sujets abordés portent notamment sur les clientèles actuelles et potentielles, les produits émergents et les nouvelles destinations. « Nous cherchons à répondre aux questions que se posent les décideurs de l'industrie, à savoir quelles sont les activités favorites des 18–29 ans en voyage ou en quoi Facebook exerce-t-il un impact sur l'industrie touristique ? Au fil des ans, une relation de confiance s'est établie entre nos abonnés et chacun de nos analystes », souligne M. Arseneault.

Le chercheur estime que près de 300 000 internautes visitent, chaque année, le site Internet du Réseau. Le site comprend, depuis juillet dernier, une version anglaise et une plate-forme *blogue*. Les gestionnaires de PME en tourisme profitent également de fonctions qui facilitent la navigation

grâce à une nouvelle interface plus conviviale et des modules interactifs qui permettent aux analystes du Réseau de réagir aux commentaires des visiteurs.

Créé avec l'appui de Développement économique Canada et de Tourisme Québec, le Réseau bénéficie de partenariats avec plusieurs entreprises et organismes, dont Transat A.T., IBM Canada et ATR associées du Québec. Il compte également sur la collaboration d'une vingtaine d'experts internationaux, de la Commission canadienne du tourisme, de l'International Hotel & Restaurant Association, de l'Observatoire sur les politiques du tourisme en Méditerranée et du ministère délégué au Tourisme de la France.

« Nous sommes aussi présents sur le terrain en participant à des conférences et à des colloques au Québec et à l'étranger. C'est avec de telles antennes que nous pouvons être à l'affût des dernières tendances », conclut Paul Arseneault.

– Claude Gauvreau

➔ www.veilletourisme.ca

« Les parents ne donnent pas de leçons. Ils parlent, c'est tout. Ce sont les enfants qui, par eux-mêmes, découvrent les régularités du langage et apprennent à parler. »

On apprend tous à parler

Professeure au Département de psychologie, RUSHEN SHI n'en finit pas de s'émerveiller de cette capacité partagée par tous les enfants du monde d'apprendre à décoder et à parler la langue de leurs parents, que ce soit le français, le mandarin ou l'inuktitut. Cette spécialiste de la psycholinguistique tente de mieux comprendre comment les tout-petits utilisent leurs perceptions pour développer leur compréhension de la grammaire et s'approprier le langage.

Pour mener ses recherches, Rushen Shi dispose d'un laboratoire flambant neuf, installé grâce à une subvention de la Fondation canadienne pour

l'innovation. Divisé en trois salles, dont une salle de contrôle pour les chercheurs et deux salles d'observation insonorisées et équipées d'un système audiovisuel informatisé, ce laboratoire permet d'observer en temps réel les réactions des enfants aux stimuli auditifs et visuels auxquels ils sont soumis.

« Regarde le ballon... » « Regarde la banane... » « Regarde le chien... » Assis sur les genoux de sa maman, l'enfant est sollicité par un enregistrement sonore et des projections d'images contrôlés par la chercheuse. Sa mère a sur les oreilles des écouteurs qui diffusent de la musique et l'empêchent d'entendre ce que son enfant entend et ainsi de l'influencer de quelque manière que ce soit. Une caméra filme toutes les réactions du bambin. Par exemple, on projette sur l'écran une image de ballon et une image de banane et l'enfant entend : « Regarde la banane... » « Chez l'adulte, on sait que le regard va se tourner vers la banane dès l'audition du mot *la*, explique Rushen Shi. Mais à partir de quel moment les enfants



RUSHEN SHI
Professeure au Département de psychologie

Photo : François L. Delagrave

utilisent-ils cette information grammaticale pour regarder la bonne image ? C'est ce que nous mesurons grâce aux instruments très précis de notre laboratoire, qui nous permettent d'observer et d'enregistrer leurs réactions au millième de seconde près. »

Comment le tout-petit construit-il son vocabulaire ? Comment arrive-t-il à reconnaître les mots dans les phrases ? À comprendre que *danser* et *danse* concernent la même action, même si les mots ont des sons différents ? Ce sont ces questions qui captivent Rushen Shi et ses collaboratrices. Les enfants qui fréquentent son laboratoire ont entre quatre mois et trois ans. « C'est la période où les structures de compréhension de la langue se mettent en place, explique la professeure. C'est fascinant d'observer les bébés dès qu'ils commencent à apprendre. Surtout que cela va très vite. À six mois, ils commencent à séparer les différents mots de la phrase. Et à partir de 20 mois, un enfant francophone commence à comprendre la variation des mots, ce qui constitue peut-être un début de conjugaison... »

– Marie-Claude Bourdon



Pour mener ses recherches, Rushen Shi dispose d'un laboratoire installé grâce à une subvention de la Fondation canadienne pour l'innovation.



À la conquête du monde virtuel

Le monde virtuel fait rêver les amateurs de nouvelles technologies depuis le milieu des années 1980, mais il ne se laisse pas conquérir facilement. Les informaticiens ont beau tenter de simuler en trois dimensions des environnements réels ou imaginaires, sons et sensations tactiles à l'appui, les résultats sont souvent décevants.

La réalité virtuelle ne souffre pas la comparaison avec le monde réel. Les concepteurs ne se découragent pas pour autant et ne cessent de s'approcher du but. Le projet SCORE, dirigé conjointement par trois professeurs du Département d'informatique de l'UQAM, de la Téléuq et de l'École de technologie supérieure, a permis de faire un pas de géant vers la conquête du monde virtuel.

Grâce à une subvention de 5 millions \$ de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI), l'équipe a mis en place un réseau informatique ultra-performant entre l'UQAM, l'ÉTS, quelques hôpitaux québécois – dont l'Hôpital Notre-Dame – et des universités étrangères, notamment l'École Polytechnique de Lausanne. «Il s'agit d'un réseau à large bande, beaucoup plus puissant qu'une connexion Internet, précise ROGER NKAMBOU, membre de l'équipe et professeur au Département d'informatique. Il permet d'échanger des données à très haut débit, comme des vidéos de grande qualité.»

Le réseau SCORE (environnement distribué de Soutien aux communautés de recherche scientifique, virtuelles et internationales et à leur relève) a été mis sur pied pour faciliter le développement d'activités de formation où le maître et les élèves sont géographiquement éloignés. Grâce à des systèmes de caméras et de miroirs installés autour de certains postes d'utilisateurs, chaque participant est projeté dans

l'environnement virtuel à l'échelle réelle. Le résultat est étonnant. De quoi faire pâlir d'envie les concepteurs de jeux vidéo! «On a vraiment l'impression de se retrouver ensemble dans la même pièce, souligne le professeur Nkambou. On a réussi à créer l'illusion d'une réelle proximité, où l'on peut s'approcher de son interlocuteur à 1,20m de distance. Tout ce qui manque, c'est de pouvoir toucher ses collègues!»

Roger Nkambou travaille présentement à la mise au point d'aides virtuels qui pourront guider les usagers dans leur apprentissage. «Avec les caméras, on peut capter les expressions faciales de l'apprenant. D'autres systèmes peuvent capter ses signes vitaux (pouls, mouvement des yeux, etc.). En combinant ces données avec l'évolution de l'apprentissage, le système arrive à déduire l'état d'esprit de l'élève. Le coach virtuel, auquel on peut donner des traits humains si on le désire, ajuste ses stratégies pédagogiques en conséquence. Il peut aussi exprimer des émotions, au besoin.»

Parmi les publics cibles, on vise, par exemple, des étudiants en médecine éloignés géographiquement, qui pourraient analyser des images médicales et exercer leur sens diagnostique, guidés par un coach virtuel. «Ce sera aussi vrai que si ces étudiants étaient réunis dans une même classe, manipulant ces images sous la supervision d'un enseignement humain», promet le professeur.

– Dominique Forget



Marier chiffres et comportements

Quel est l'impact des services de garde sur la participation des jeunes mères au marché du travail? Les services de garde ont-ils des effets dynamiques sur l'emploi des femmes à long terme? Qu'est-ce qui compte le plus dans le succès scolaire de l'enfant? Les caractéristiques familiales ou l'école? Quels sont les liens entre la consommation de médicaments et le niveau de revenu? Et quels sont les déterminants socioéconomiques de l'obésité au Canada?

Voilà quelques-unes des questions sur lesquelles se penchent les chercheurs qui utilisent l'antenne uqamienne du Centre inter-universitaire québécois des statistiques sociales (CIISS). Dirigé par PIERRE LEFEBVRE, professeur au Département des sciences économiques, le CIISS-UQAM offre six terminaux aux scientifiques intéressés à prospecter les microdonnées détaillées issues des enquêtes populationnelles de Statistique Canada.

«Depuis les années 1990, Statistique Canada a lancé six grandes enquêtes longitudinales, dit Pierre Lefebvre. Ainsi, depuis 1994, on suit 22 000 enfants qui étaient âgés au départ de 0 à 11 ans et on recueille toutes sortes d'informations sur leur famille et sur leur parcours scolaire. Ce sont les données de cette enquête qui nous permettent d'étudier l'influence respective de la famille et du milieu scolaire sur la réussite à une épreuve standardisée de mathématique. D'après nos résultats, la famille est déterminante, mais une bonne école et un bon prof, cela compte.»

Les données québécoises de l'enquête ont aussi permis de vérifier l'impact réel de l'école privée, au-delà du biais de sélection dont celle-ci bénéficie. Plutôt que de comparer les résultats des élèves du public à ceux du privé, on a examiné le parcours des jeunes qui passent du public au privé au moment de faire le saut au secondaire. Voient-ils leurs résultats en mathématiques s'améliorer? «Oui, concède Pierre Lefebvre. Le fait de passer au privé a un impact important sur les résultats.»



PIERRE LEFEBVRE
Professeur au Département des sciences économiques

Ses collègues Pierre Doray, du Département de sociologie, et Benoît Laplante, de l'INRS, utilisent quant à eux les données de l'Enquête auprès des jeunes en transition, qui suit les jeunes dans la vingtaine, une période où se font des choix déterminants pour l'avenir, et tentent, entre autres, de déterminer les facteurs qui peuvent influencer la décision de poursuivre des études postsecondaires.

Une autre source riche en possibilités de recherche est l'Enquête sur la santé dans les collectivités. C'est en se basant sur les données de cette enquête que Patrice Côté, étudiant à la maîtrise en sciences économiques sous la

direction du professeur Pierre Ouellet, poursuit une étude évaluant l'impact de facteurs tels que le prix des aliments ou l'offre de restauration sur la prédisposition à l'obésité.

«Le CIISS donne accès à une véritable mine de renseignements, que ce soit les enquêtes longitudinales, les grandes enquêtes sociales sur la famille, l'engagement social ou l'emploi du temps, les données de recensement ou l'Enquête sur la santé dans les collectivités», dit Pierre Lefebvre

– Marie-Claude Bourdon

Les labyrinthes de la littérature électronique

Comprendre les nouvelles formes d’œuvres littéraires et artistiques créées sur Internet est au centre des préoccupations de BERTRAND GERVAIS, professeur au Département d’études littéraires et directeur de NT2, Laboratoire de recherche sur les œuvres hypermédiatiques, et de Figura, le Centre de recherche sur le texte et l’imaginaire, qui a reçu récemment une importante subvention du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

Fondé il y a quatre ans et soutenu financièrement par la Fondation canadienne pour l’innovation (FCI), NT2 propose sur son site Internet un répertoire permettant d’identifier, de cataloguer et d’étudier des œuvres hypermédiatiques présentement disponibles sur le Web. «Notre répertoire comprend 3 000 descriptions d’œuvres et 3 000 autres attendent d’être mises en ligne», précise M. Gervais. Peu connues et dispersées, ces œuvres sont le fruit de jeunes artistes et auteurs originaires d’Europe, des États-Unis et du Québec, qui ont grandi avec Internet et qui exploitent aujourd’hui les possibilités graphiques de l’ordinateur. »

Le directeur de NT2 utilise la métaphore du labyrinthe pour caractériser les œuvres hypermédiatiques parce qu’elles remettent en cause les formes traditionnelles de narrativité. « Les hypertextes brisent la ligne continue du récit qui s’ouvre sur d’autres textes et côtoie parfois des images et des sons dans un rapport de complémentarité ou de prolongement. Pour analyser leur caractère hybride et interactif, nous devons renouveler notre méthodologie et notre vocabulaire », souligne-t-il. Difficile, en effet, d’analyser une œuvre comme *Love is...* d’Alan Bigelow, qui amalgame son, texte et vidéo. L’œuvre s’ouvre sur un article de dictionnaire définissant l’amour. L’internaute peut ensuite cliquer sur des portraits de gens exposant leur conception et laisser sa propre définition. Cette dernière est intégrée à l’œuvre, qui devient alors une sorte de portrait contemporain de l’amour.

Le site de NT2 offre également un espace d’exploration/ création, l’*Ouvroir des arts et littératures hypermédiatiques*, qui veut favoriser la production et la diffusion d’œuvres originales et faire connaître les travaux de recherche-création des membres de NT2 et du Centre de recherche Figura. On y trouve notamment la base de données du projet *Lower Manhattan* sur les mises en récit et les représentations des attentats du 11 septembre 2001.

« La littérature hypermédiatique pouvait être considérée comme marginale il y a quatre ans, mais c’est de moins

en moins vrai aujourd’hui », affirme Bertrand Gervais. Son laboratoire de recherche vient d’ailleurs de créer *bleuOrange*, la seule revue virtuelle de création littéraire hypermédiatique au Québec, dont le lancement a permis de rassembler une centaine de personnes.

– Claude Gauvreau

➤ www.labo-nt2.uqam.ca



Photo : François L. Delagrave

BERTRAND GERVAIS
Professeur au Département d’études littéraires et directeur de NT2, le Laboratoire de recherche sur les œuvres hypermédiatiques.



ARCHIPEL

Pour le libre accès à la connaissance

Depuis juin dernier, tout le monde peut avoir accès gratuitement à des documents issus des travaux de recherche des professeurs de l’UQAM. Il suffit d’aller sur la page d’accueil du site Internet de l’UQAM, de cliquer sur l’onglet *Recherche et création*, puis sur le mot *Archipel*, nom donné aux archives de publications électroniques de l’Université. Plus de 500 documents y sont présentement disponibles.

Facile d’utilisation et convivial, *Archipel* donne accès à des résultats de recherche présentés sous différentes formes : livres ou chapitres de livres ; articles publiés dans des revues scientifiques, professionnelles ou culturelles ; rapports de recherche et rapports produits pour un gouvernement ou pour une ONG ; communications données lors de congrès, etc.

La création d’*Archipel* s’inscrit dans le mouvement mondial pour l’accès libre à la littérature scientifique, apparu au début des années 1990. Favorisé notamment par l’arrivée d’Internet, il repose sur les principes de l’autoarchivage, de la mise en ligne de publications de recherche et de l’accessibilité totale. L’UQAM a été d’ailleurs la première université francophone en Amérique du Nord à signer en 2005 la **Déclaration de Berlin** sur le libre accès à la connaissance. Une large diffusion des connaissances, toutes disciplines confondues, contribue à valoriser la recherche et permet aux chercheurs d’acquérir une grande visibilité. Des études ont démontré en effet que le dépôt dans des archives en accès libre accroît de manière importante le nombre de téléchargements et de citations d’un document.

➤ www.archipel.uqam.ca



La communication, outil de changement social ?

Claude Gauvreau

Christian Agbobli ne croit pas au déterminisme technologique, mais il est convaincu que les outils de communication peuvent constituer un facteur de progrès social. Jeune professeur au département de communication sociale et publique, il est le principal organisateur du colloque intitulé «Communication et change-

ments, et pas seulement dans les pays les plus avancés, observe M. Agbobli. Ainsi, dans le monde arabe, la télévision par satellite favorise l'émergence d'espaces publics régionaux, tandis que certaines chaînes religieuses contribuent à l'avènement d'un Islam moderne. En Afrique, la multiplication de cybercafés dans certains pays suscite la création de réseaux de communication et de lieux de retrouvailles pour

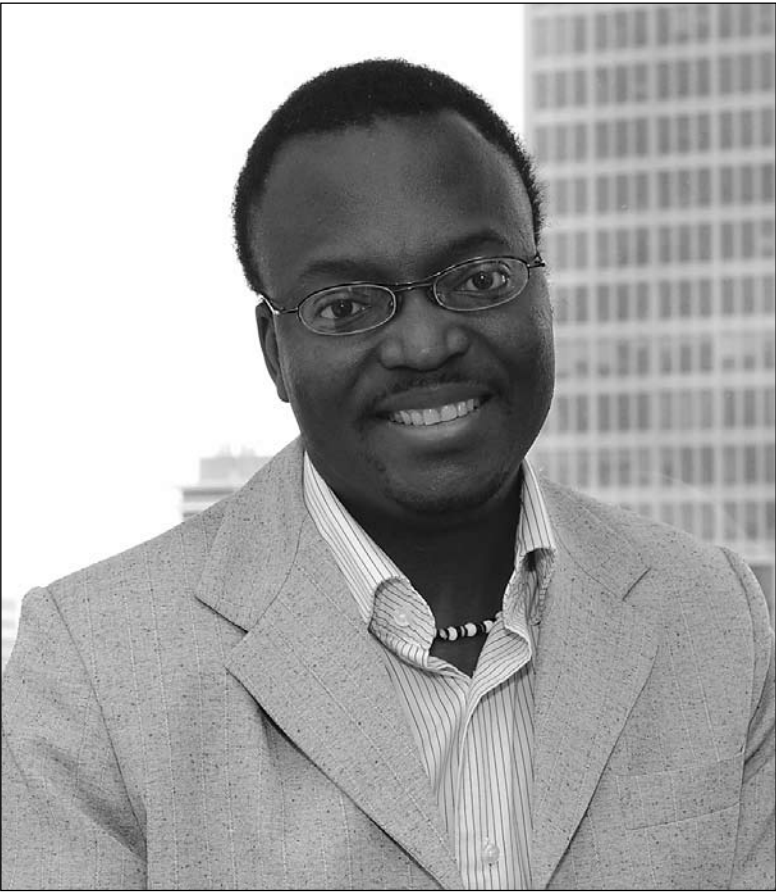


Photo : Denis Bernier

Christian Agbobli, professeur au Département de communication sociale et publique.

ment social. Les sphères théoriques, technologiques, médiatiques et francophones» qui se tiendra au Centre Sheraton à Montréal le 22 mai prochain, dans le cadre du congrès annuel de l'Association internationale des communications.

Une quinzaine de professeurs de la Faculté de communication participeront à ce colloque qui réunira au total près de cinquante chercheurs provenant d'Europe et d'Afrique. «L'objectif, dit M. Agbobli, est de rassembler des chercheurs issus de divers horizons géographiques et culturels, francophones en particulier, qui veulent réfléchir sur le rôle de la communication comme outil de changement social et d'expression citoyenne. Nous souhaitons aussi que l'événement permette de tisser des liens et de générer des projets de recherche communs.»

De nouveaux usages sociaux

Radios communautaires ou associatives des années 1970 et 80, Internet, téléphones mobiles... les expériences anciennes et nouvelles d'appropriation citoyenne des technologies de la communication seront au centre de plusieurs ateliers de discussion.

Le développement des usages sociaux des technologies mobilise en effet l'attention de nombreux cher-

les communautés locales. «Certes, la fracture numérique entre les pays du Nord et du Sud persiste, souligne M. Agbobli, mais les préoccupations des chercheurs ne concernent plus uniquement les inégalités en matière d'équipements et d'infrastructures.»

Le colloque sera aussi l'occasion de rappeler la vitalité des recherches en communication dans la francophonie, poursuit M. Agbobli. «Les faits d'armes des chercheurs francophones ne sont pas suffisamment connus, dit-il. La Faculté de communication de l'UQAM est une des plus importantes au Canada et plusieurs de ses chercheurs ont été des pionniers dans le domaine. Autre exemple, le Centre d'études en sciences et techniques d'information et de la communication au Sénégal a formé pendant des décennies la plupart des journalistes et communicateurs africains.»

Spécialiste de la communication interculturelle, Christian Agbobli s'intéresse au rôle des médias dans la construction des identités. Il présentera d'ailleurs une communication sur la couverture médiatique des forums régionaux organisés par la Commission Bouchard-Taylor, en 2007.

SUR INTERNET

www.preconferenceica.uqam.ca

AU CŒUR DU CHANGEMENT

Nouvelle architecture informatique pour Banner

On imagine sans peine que l'installation de Banner ne se fait pas en criant ciseaux, pas plus qu'en cliquant sur la commande *Setup.exe* ! «Avant d'installer la série de logiciels, il faut mettre en fonction un système d'exploitation et une infrastructure de bases de données», explique Hugo Dominguez, directeur de la Division de la sécurité et des infrastructures informatiques et adjoint de la directrice du SITel.

Une nouvelle architecture informatique a été déployée pour l'installation des infrastructures du projet SIG (renouvellement des systèmes d'information de gestion), poursuit Hugo Dominguez. «Nous aurions pu installer Banner selon nos méthodes habituelles, cela aurait été plus facile, mais nous avons voulu doter l'UQAM d'un système plus efficace, même si cela nécessite des efforts supplémentaires de notre part.»

Actuellement, si un système tombe en panne, des mécanismes automatisés font «migrer» les bases de données vers un autre système, qui prend le relais. Le transfert entre les deux systèmes paralyse parfois le service pendant quelque temps. Or, la nouvelle architecture éliminera cet arrêt du service. Basé sur le principe des grappes de calcul, elle combinera la capacité de traitement de plusieurs petits serveurs plutôt que de ne se fier qu'à un seul, explique M. Dominguez. Ainsi, si l'un d'entre eux tombe en panne, les autres serveurs, déjà en fonction, prendront immédiatement le relais.

Cette nouvelle façon de configurer les infrastructures informatiques constitue un beau défi pour l'équipe composée de... Richard Boutin ! Administrateur de bases de données (ou DBA, de l'anglais *Database Administrator*), M. Boutin a bien eu l'aide de quelques collègues, mais il est le seul à être dédié à temps plein à cette tâche depuis décembre dernier. «Je suis familier avec les systèmes que nous utilisons pour le projet SIG, comme Unix, Solaris

et Oracle, mais nous ne les avons jamais configurés de cette manière», dit-il.

Le choix d'architecture informatique de l'UQAM est unique. «Les gens de SunGard Higher Education nous ont dit que personne n'avait jamais installé Banner de cette façon-là», souligne Hugo Dominguez. «Même leur propre DBA en a appris en venant nous donner un coup de main», souligne Richard Boutin, qui s'assure de documenter l'installation en cours et de partager les problèmes qui surviennent et les solutions retenues avec SunGard. Il s'agit d'un échange de bons procédés, note M. Dominguez, en précisant que plusieurs universités sont également curieuses de connaître les résultats de cette nouvelle façon de faire.

Le degré de difficulté n'est pas que technique, puisque la langue d'utilisation est aussi en cause. «C'est souvent un problème en informatique, explique Richard Boutin. La version originale anglaise a été installée et testée des milliers de fois, mais pas la version française. Nous avons eu toutes sortes de problèmes, que nous avons pu régler en collaboration avec SunGard, qui en a profité pour bonifier sa documentation française.»

La sécurité informatique est également une des préoccupations du SITel. Une fois l'infrastructure complétée et Banner installé à l'intérieur de zones informatiques sécurisées, des systèmes de prévention d'intrusion seront ajoutés, précise Hugo Dominguez.

Le projet vise aussi à arrimer l'authentification dans Banner avec celle requise lorsque chacun se connecte à son ordinateur le matin, afin que chaque utilisateur n'ait qu'un seul code et un seul mot de passe à retenir, comme c'est déjà le cas pour Moodle ou le réseau sans fil de l'UQAM.

Pierre-Etienne Caza



Hugo Dominguez et Richard Boutin.

Photo : Denis Bernier

L'art actuel, aux limites de l'indécidable

Marie-Claude Bourdon

Peut-on définir l'art actuel? Cela n'est pas sûr. Car ce qui semble commun aux manifestations de l'art contemporain, c'est leur caractère indécidable, leur position à la frontière entre l'art et ce qui n'en est pas, entre la fiction et la réalité, l'œuvre et la vie quotidienne. C'est du moins ce qui ressort de *L'indécidable*, un recueil de textes qui rend compte du travail de recherche sur l'art contemporain mené au sein du Département d'histoire de l'art.

«On trouve difficilement pour les étudiants des textes suffisamment pointus sur l'art actuel, explique Thérèse St-Gelais, la professeure qui a assumé la direction de l'ouvrage. On a donc voulu proposer un recueil qui ferait le point, sans toutefois partir d'une thématique précise. C'est en cherchant des liens entre les œuvres que leur indécidabilité nous est apparue.»

Ainsi, les «pratiques furtives» commentées par le chargé de cours Patrice Loubier s'inscrivent dans l'environnement, hors des murs des musées et des galeries, dans la rue et parfois dans l'incognito. «On pense à l'artiste Maclean, qui a trafiqué un panneau d'arrêt en cachant un R et un E pour faire le mot ART, dit Thérèse St-Gelais. Entre la dissimulation et l'irruption, l'œuvre s'insinue dans la vie quotidienne.»

Incertaines perceptions

Jocelyne Lupien, directrice du Département d'histoire de l'art, s'in-



Prototype for New Understanding #11, 202, de Brian Jungen.

téresse à la perception de l'œuvre d'art, non seulement par le regard mais par tous les sens. Elle montre que des œuvres comme celles de Gwenaël Bélanger, qui utilisent le miroir pour agir sur l'expérience que nous en faisons, poussent le spectateur dans une zone de flottement et l'amènent à se questionner sur ses perceptions. De leur côté, les œuvres analysées par le professeur Vincent Lavoie, de fausses archives sur la guerre du Liban créées de toutes pièces par l'Atlas Group, un regroupement d'artistes fondé par Walid Raad, nous interrogent sur le sens même de la réalité.

Parfois, c'est avec le jeu que l'art se confond. Ainsi, la professeure Marie

Fraser fait ressortir les dimensions ludiques des œuvres de Maurizio Cattelan, de Gustavo Artigas et du collectif SYN-. Quant au professeur Jean-Philippe Uzel, c'est par le biais des objets *trickster* – des objets qui ont la capacité de faire cohabiter des réalités contradictoires –, entre autres ceux de Brian Jungen et de Michel de Broin, qu'il montre le brouillage ludique généré par des œuvres inclassables et résistant à toute définition.

Entre l'esthétique et le pornographique

Spécialiste des nouvelles technologies et vice-doyenne à la recherche et à la création à la Faculté des arts, Joanne



A_R_T, de Bullion et Laurier, Montréal, 2001, de l'artiste Maclean (détail).

Lalonde s'intéresse à des sites Internet qui proposent des représentations du corps jouant délibérément avec la confusion entre l'esthétique et le pornographique. Dans le même esprit, Thérèse Saint-Gelais travaille sur des œuvres de femmes artistes qui abordent la sexualité pour provoquer, sans doute, mais aussi pour subvertir.

Double jeu, réalités contradictoires, confusion entre les genres, subversion: «Toutes ces formes d'indécidabilité sont présentes dans l'art actuel», dit l'historienne de l'art. Publié en français et en

anglais, le livre a été lancé lors du colloque «L'indécidable. Écarts et déplacements de l'art actuel», tenu le 25 avril dernier en présence de plus de 130 participants issus du milieu de l'art actuel. Ce bel ouvrage soigneusement illustré est publié par les éditions Esse, qui produisent la revue du même nom. «Cette revue consacrée à l'art actuel, fondée par des finissants du Département d'histoire de l'art, est aujourd'hui devenue une publication d'envergure internationale», souligne fièrement Thérèse St-Gelais

SUR LE BOUT DE LA LANGUE

À cause de ou grâce à?

Quand on exprime une cause, il faut faire attention au terme employé, parce que le français établit une différence entre ce qu'on peut considérer comme une cause positive et une cause négative.

À cause de et grâce à réfèrent tous deux à une notion de cause, mais l'un est plutôt négatif, tandis que l'autre est clairement positif.

Ainsi, si vous dites, «Madame, c'est à cause de vous que j'ai réussi mon examen de français», il se peut que votre professeure se demande si elle a vraiment bien fait son travail... En effet, il aurait fallu dire «c'est grâce à vous que j'ai réussi mon examen de français» puisque l'effet produit est positif. Par contre, vous pourriez dire que c'est à cause de la difficulté de l'examen final que vous n'avez pas réussi un cours.

À cause que, parce que et puisque...

Si le français classique utilisait la conjonction à cause que, le français moderne ne la tolère plus. Ainsi, au lieu de dire «Il pensait que c'était à cause qu'il était en retard que son amie était fâchée», on utilisera plutôt le terme parce que: «Il pensait que c'était parce qu'il était en retard que son amie était fâchée.»

N'oublions pas que le français dispose du terme puisque pour exprimer une cause connue ou en tout cas considérée comme évidente. Il faut pouvoir remplacer puisque par étant donné que. Utiliser parce que dans ce genre de situation est plutôt maladroit.

«Puisque je me suis trompée, je vous demanderais de ne pas trop insister sur ce sujet.»

Avec la collaboration de Sophie Piron, professeure au Département de linguistique et de didactique des langues

Le point biologique, volume 2

Chaque année, plusieurs centaines de milliers de kilos de pesticides sont utilisés en agriculture au Québec. En Montérégie, un enfant de 4 ans, Ilan Groulx, souffre actuellement de leucémie et on soupçonne les pesticides d'en être la cause. Si vous voulez connaître l'histoire du petit Ilan et en savoir plus sur les ravages provoqués par les pesticides, lisez l'édition 2008 du magazine de vulgarisation scientifique *Le point biologique* que viennent de réaliser les finissants du baccalauréat en biologie en apprentissage par problèmes.

Portés par le succès obtenu par la première édition, parue l'an dernier, les étudiants ont tenu à renouveler l'aventure, fruit de trois années d'efforts et de découvertes. Parmi la douzaine de projets d'articles soumis dans le cadre d'un cours de communication scientifique, les étudiants et l'équipe de rédaction en ont choisi cinq pour leur pertinence et leur originalité. On trouve donc des textes sur les secrets et vertus du ginseng, les problèmes d'intoxication au mercure dans une communauté autochtone, les impacts environnementaux de la neige de culture, etc.



Photo : Charles Audet

Des étudiants feuilletent le dernier numéro du magazine *Le point biologique* lors de son lancement.

Les auteurs des articles étaient inscrits au cours BIA4000, qui vise à initier les étudiants au travail de rédaction et de vulgarisation scientifique dans trois domaines: biologie moléculaire et biotechnologie, toxicologie et santé environnementale, ainsi qu'écologie. Encadrés par les professeurs Catherine Mounier et Pedro Peres-Neto, du Département des science biologiques, ils devaient faire une recherche biblio-

graphique, effectuer des visites sur le terrain et réaliser des entrevues avec des spécialistes du sujet.

Le deuxième numéro du *Point biologique* a été édité par le Regroupement des étudiants en biologie (REEBUQAM) et est aussi disponible en format électronique au www.aroy.net/pointbiologique. On peut joindre l'équipe de la revue en écrivant à pointbiologique@aroy.net.

La revue *Frontières* souffle vingt bougies

Anne-Marie Brunet

Traiter de questions entourant la mort et le deuil, voilà le défi que relève depuis vingt ans la revue *Frontières*.

Les fondateurs de *Frontières* ont su mettre en place de bonnes structures et établir des liens solides avec les milieux de l'intervention, affirme Diane Laflamme, la rédactrice en chef de la revue pour expliquer, en partie du moins, pourquoi selon elle la revue est toujours là en 2008.

Diane Laflamme est professeure associée au Département de sciences des religions et traite des questions éthiques et de grandes questions spirituelles concernant la mort. Détentriche d'un doctorat en sciences humaines appliquées, elle a aussi terminé le Diplôme interdisciplinaire de deuxième cycle en études sur la mort, un programme novateur créé il y a vingt-cinq à l'UQAM et dont est issue la revue *Frontières*.

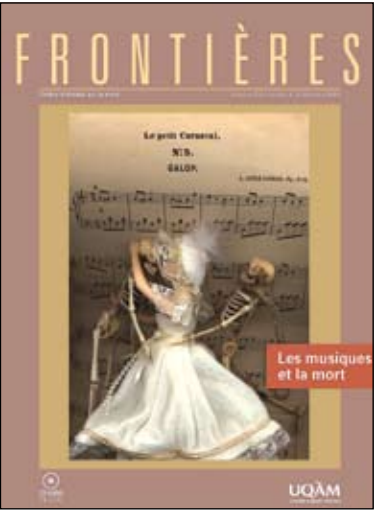
Changement de cap

En 1988, *Frontières* est une revue de vulgarisation scientifique et, a comme public cible, les intervenants en soins palliatifs et en accompagnement



auprès des personnes mourantes ou en deuil. Elle a été fondée par des collaborateurs et des professeurs du programme en études sur la mort dont quelques-uns sont devenus par la suite directeurs ou rédacteurs en chef de la revue : Fernand Couturier, Luce Des Aulniers, Denis Savard, Denise Badeau, Suzanne Mongeau, Éric Volant, etc. Jocelyne Saint-Arneault, professeure à l'Université de Montréal, en est l'actuelle directrice.

En 1999, la revue change de cap et prend sa place parmi les revues de recherche universitaire. Passant de



trois à deux parutions par année et devenant plus volumineuse, elle ne perd pas de vue son premier lectorat et conserve des rubriques qui font place à l'intervention. «Je crois que cette stratégie-là nous a servi parce qu'elle nous a permis d'obtenir des subventions et d'attirer l'intérêt sur le champ des études sur la mort, de chercheurs canadiens, québécois, européens (notamment suisses, français et belges) qui ont publié dans nos pages», note Diane Laflamme.

Chaque numéro est un projet interdisciplinaire. «Nous avons besoin

d'une pluralité de regards et de points de vue, parce qu'écrire la mort, penser la mort, c'est penser l'impensable ou écrire l'indicible. Des deuils nous en vivons tous et cette blessure, nous la vivons au niveau de l'expérience et pas au niveau des concepts. Ce n'est pas en se concentrant uniquement sur l'un ou sur l'autre que nous allons inciter les gens à nous lire.»

Les thèmes abordés, la souffrance, l'euthanasie, l'aide au suicide, le deuil, visent, un public beaucoup plus vaste : «Je pense que nous rejoignons les Québécois d'aujourd'hui qui sont confrontés à une société vieillissante. Nous assistons à un phénomène de génération où plusieurs décès surviennent à répétition. Il faut qu'il y ait des occasions d'en parler. Moi je vois la revue, comme une provocation à parler de la mort et nous n'arrêtons pas de trouver des angles nouveaux pour le faire», poursuit Diane Lafamme.

L'iconographie

Frontières, a toujours fait place à l'art. Depuis 2000, la revue fait appel de manière plus systématique à des artistes québécois ou européens pour l'illustration des numéros. «L'iconographie

est un discours qui se développe parallèlement au discours des idées et des mots. Il ne s'agit pas d'illustrer les articles...», note Diane Laflamme. En revanche, l'artiste est invité à présenter sa démarche dans un texte publié dans la revue.

Depuis 1999, *Frontières* a pris un peu de distance avec l'intervention, déplore Diane Laflamme. Elle croit qu'il faut continuer de maintenir ce lien. Il est important que la revue reste en communication avec les étudiants du Programme court en études sur la mort, parce qu'ils sont de futurs intervenants dans les milieux, des lecteurs et, éventuellement, des auteurs de *Frontières*. Le lien avec le programme est fondamental en raison de tout le foisonnement d'activités qui l'entoure (recherche, enseignement, publications, échanges interuniversitaires, etc.), affirme Diane Laflamme, convaincue.

La revue *Frontières* est publiée par les Presses de l'Université du Québec et est membre de l'Association canadienne des revues savantes. Depuis 2006, la revue est disponible sur la plateforme Web Érudit www.erudit.org/

Soirée de reconnaissance de la vie étudiante



Photo : Philippe Lopez

Les étudiants, les groupes et les associations s'étant engagés bénévolement durant leur parcours universitaire, et plus particulièrement pendant l'année scolaire 2007-2008, ont été récompensés lors de la Soirée de reconnaissance de la vie étudiante, organisée par les Services à la vie étudiante le 30 avril dernier, au Centre sportif. Une quinzaine d'étudiants athlètes ont également reçu des distinctions spéciales soulignant leurs performances lors de la dernière saison. Plus de 40 bourses ont été décernées durant cette soirée pour un total de plus de 30 000 \$.

Parmi les récipiendaires, mentionnons **Caroline Leprince**, étudiante au baccalauréat en relations internationales et droit international, qui a reçu la mention Personnalité 1^{er} cycle; **Simon Tremblay-Pépin**, étudiant au

doctorat en science politique, qui a reçu la mention Personnalité 2^e et 3^e cycle; **Jean-Guillaume Dumont**, **Justine Archambault-Poitras**, **Isabelle Hammarrenger**, **François Landry** et **Caroline Quevillon**, étudiants à la Faculté des sciences de l'éducation, qui ont reçu la mention Projet de l'année pour *La Dictée Éric-Fournier*.

La joueuse de basketball **Cora Duval**, étudiante au certificat en anglais, a été élue Athlète de l'année à l'UQAM. Sa coéquipière **Jessica Bibeau-Coté**, étudiante au baccalauréat en animation et recherche culturelles, a été choisie Recrue de l'année. Du côté des étudiants athlètes évoluant hors du réseau universitaire, la sabreuse **Sandra Sassine** a été choisie Athlète de l'année. La Fondation de la Palestre nationale a remis 11 000 \$ aux

étudiants athlètes des Citadins lors de cette soirée.

Sur la photo, on aperçoit les lauréats des mentions Personnalités facultaires. De gauche à droite : **Maryline Houle Péloquin** (Éducation); Carole Turcotte, vice-doyenne aux études de la Faculté des sciences; Marc Turgeon, doyen de la Faculté des sciences de l'éducation; **Mélina Mailhot** (Sciences); René Côté, doyen de la Faculté de science politique et de droit; **Andrée-Anne Bouchard-Desbiens** (Science politique et droit); Pierre Filiatrault, doyen de l'ESG UQAM; **Élisabeth Banville** (ESG UQAM); Louise Poissant, doyenne de la Faculté des arts; et **Matthieu Léveillé** (Arts). Absent de la photo : **Corinne Toupin** (Sciences humaines) et **Yann Robert** (Communication).

Gagnants du concours «Mon entreprise»

Le Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM a dévoilé, le 14 avril dernier, les gagnants du concours «Mon entreprise» qui se partageront 15 000 \$ en bourses offertes par Alimentation Couche-Tard inc. Lancé en novembre 2007, ce concours est destiné aux étudiants et aux récents diplômés de toutes les facultés et écoles de l'UQAM qui souhaitent concrétiser leurs projets d'affaires.

Les gagnants se sont illustrés par le degré d'innovation, mesuré par le potentiel commercial du produit ou du service qu'ils ont soumis à l'évaluation des membres du jury. Au total, 13 projets ont accédé à la finale, dont cinq ont été couronnés vainqueurs de l'édition 2008. Le premier prix a été attribué à Gyaume Bareil-Parenteau, étudiant à l'ESG UQAM. Les autres gagnants sont Alexandrine Gauvin, finissante de la Faculté des sciences de l'éducation; Catherine Poulin, di-

plômée de la Faculté des arts; Igor Khananaev, étudiant à l'ESG UQAM; et Marie-Pierre Bertrand, diplômée de l'École supérieure de mode de Montréal.

Les membres du jury étaient Pierre Filiatrault, doyen de l'ESG UQAM; président du C.A., Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM; Michel Grenier, directeur général, Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM; Valeria Gadea-Marinescu, directrice adjointe, Entreprises auxiliaires, UQAM; Laura Gutiérrez, gestionnaire, Alimentation Couche-Tard inc.; Francine Labelle, directrice générale, Chambre de commerce et d'industrie de l'Est de l'Île de Montréal; Éric L'Archevêque, directeur régional, BMO Groupe financier; Jean-Pierre Lavoie, directeur général, Réseau ESG UQAM et Centre de perfectionnement ESG UQAM; Sofiane Meghlaoui, administrateur et consultant, Centre d'entrepreneuriat ESG UQAM.

PUBLICITÉ

Le droit d’auteur à l’ère du numérique

Pierre-Etienne Caza

Peut-on copier et réutiliser à sa guise tout ce qu’on trouve sur Internet? Comment faire pour protéger les contenus que l’on accepte de partager avec le reste de la planète? Le site Web sur les contenus numériques et le droit d’auteur (www.uquebec.ca/reauq-pi), lancé en février dernier par la professeure Magda Fusaro, du Département de management et technologie, répondra sans doute à plusieurs interrogations de ce type. «Tout n’est pas gratuit sur le Web, souligne la professeure. Nous souhaitons sensibiliser les producteurs de contenu numérique aux enjeux de la propriété intellectuelle.»

«Les gens veulent que toutes les

ressources des autres soient publiques, mais pas les leurs», souligne en riant Gilles Gauthier, professeur associé au Département d’informatique et responsable du projet «Banque REA-UQ: la mise en place de banques de ressources d’enseignement et d’apprentissage». C’est dans le cadre de ce projet, financé par le Fonds de développement académique du réseau de l’Université du Québec (FODAR), qu’il a fait appel à Magda Fusaro pour concevoir un site Web sur le droit d’auteur.

Bien structuré et convivial, le site offre des réponses à la plupart des cas de figure qui peuvent se présenter lorsque l’on souhaite utiliser des contenus publiés sur le Web. En parcourant les textes explicatifs, le quiz et la foire

aux questions, on découvre ce que la loi permet ou ne permet pas. «Le droit d’auteur est beaucoup moins contraignant que l’on peut croire, explique Magda Fusaro. En quelques minutes, on peut en apprendre les points fondamentaux.»

D’ici la fin de l’été, d’autres capsules auront été ajoutées. Elles traiteront de la création des contenus, de leur diffusion et de l’utilisation des licences pour les protéger et les partager sur le Web. «Notre leitmotiv est *Apprenons à protéger pour ensuite partager*», poursuit Mme Fusaro, qui tient à préciser que la réalisation de ce site Web n’est que l’un des outils du projet REA-UQ, plus vaste, qui vise la création de banques de ressources.

Le projet REA-UQ

«L’idée de base est la constitution d’un patrimoine éducatif», explique Gilles Gauthier à propos du projet REA-UQ, qui mobilise des intervenants des différents établissements du réseau de l’Université du Québec (incluant le siège social) et de la Télé-université. Textes, documents multimédias, simulations, scénarios pédagogiques ou tout autre élément méthodologique ou outil dédié à l’enseignement et à l’apprentissage pourront être déposés dans l’un des portails – il en existe présentement deux, l’un dédié à la méthodologie et l’autre aux mathématiques. Avis aux intéressés, départements, chaires, groupes de recherche ou autres, chacun est invité à créer son portail et y gérer son contenu.

Tous les documents déposés dans les portails seront indexés à l’aide de métadonnées (mots-clés, classification, informations sur les auteurs, le format, etc.). Cette indexation permet à des outils de recherche, comme Paloma Web (développé par la TÉLUQ et uti-



Photo : Denis Bernier

Magda Fusaro et Gilles Gauthier.

lisé par le projet REA-UQ), de fouiller dans plusieurs banques de données qui rendent accessibles leurs métadonnées à travers le monde. Actuellement, Paloma permet d’accéder à une dizaine de banques de données.

«Il y a une foule de choses intéressantes sur Google, mais pour juger de la qualité des ressources, vous devez être un expert, souligne M. Gauthier.

Nous croyons qu’une banque comme REA-UQ garantira au départ une qualité de contenu. Ce qui nous intéresse, c’est la réutilisation des ressources. Arrêtons de recréer des contenus similaires chaque fois !» ●

SUR INTERNET
www.uquebec.ca/reauq-pi

PUBLICITÉ

Défi BioTalent sanofi-aventis 2008



Photo : Sylvain Majeau

Vandana Rawal en compagnie de Carole Turcotte, vice-doyenne aux études de la Faculté des sciences.

La remise des prix aux meilleurs projets présentés dans le cadre du Défi BioTalent sanofi-aventis 2008 a eu lieu le 30 avril dernier au Complexe des sciences Pierre-Dansereau. Vandana Rawal, étudiante de cinquième secondaire à la Centennial Regional High School, a remporté le premier prix de la catégorie senior. Organisé par la Société pour la promotion de la science et de la technologie, en colla-

boration avec l’UQAM, il s’agissait de la 12^e présentation de cette compétition scientifique de renom portant sur la biotechnologie, destinée aux jeunes des niveaux secondaire et collégial.

Le projet de Vandana Rawal, intitulé *PRKCH Ploymorphisms: Do They Affect Lithium Response?*, a impressionné les juges tant par la qualité de sa recherche que par sa rigueur scientifique. L’étudiante a reçu une

bourse de 1 500 \$ et elle participera à la finale canadienne qui se déroulera par vidéoconférences simultanées à la fin du mois de mai dans plusieurs grandes villes canadiennes.

Afin de souligner l’importance qu’elle accorde à la relève en sciences, l’UQAM a également remis à la gagnante une bourse d’exemption des droits de scolarité pour des études de baccalauréat à l’Université.

Une trentaine de jeunes scientifiques de la grande région métropolitaine ont participé au Défi BioTalent sanofi-aventis 2008 et plusieurs d’entre eux ont obtenu des prix. Plus de 500 élèves des écoles secondaires de la grande région de Montréal ont participé à l’événement et ont pu discuter avec ces jeunes chercheurs. Ils ont également assisté à de grandes conférences données par des professeurs de l’UQAM, rencontré des étudiants en biologie qui leur ont présenté leurs projets de vulgarisation scientifique et participé à une visite éducative d’un campus vert.

Le jardin sur les toits



Photo : Alternatives

La belle saison frappe à nos portes et avec elle le plaisir de profiter des terrasses pour casser la croûte ou tout simplement pour prendre quelques minutes de répit au soleil. Quelques étudiants et employés de l’UQAM connaissent déjà l’emplacement idéal pour cela. Il s’agit du jardin Claire-Morissette, situé sur la terrasse au sixième étage du pavillon de Design. «Nous souhaitons en faire un lieu convivial pour la communauté universitaire», explique Anne Parent, étudiante à la maîtrise en sciences de l’environnement, dont le stage consiste à assurer la coordination de ce projet de jardin sur les toits avec Charlotte Lambert, étudiante au DESS en planification territoriale et développement local.

Les semis qui germent en pots depuis la mi-mars dans un local du pavillon Sherbrooke ont été transplantés récemment dans une soixantaine de bacs. «Nous aurons de nombreuses variétés de fleurs et de fines herbes, mais aussi des fruits et des légumes, notamment des tomates cerises et des tomates jaunes, cinq sortes de poivrons, des haricots, des fraises, des melons et des concombres», souligne Anne Parent. Les 65 bacs – créés par l’organisme Alternatives – possèdent un double fond rempli d’eau qui permet aux plants de boire toute la journée. Il va sans dire que les principes de l’agriculture biologique sont respectés : aucun engrais chimique ni pesticides ne sont utilisés.

«Il y a un volet communautaire associé à ce projet, ajoute Anne Parent. Nous projetons la mise sur pied d’ateliers horticoles et il est probable que des cours de yoga seront également donnés dans ce décor relaxant. Les enfants des CPE de l’UQAM s’y rendront aussi pour apprendre quelques rudiments de jardinage tout en s’amusant.» Les futures récoltes iront aux étudiants bénévoles qui auront pris soin du jardin, mais aussi aux CPE pour les dîners des enfants.

Un deuxième projet de jardin devrait voir le jour sur la terrasse au cinquième étage du pavillon Président-Kennedy, sous la supervision d’Antoine Trottier et de Patrice Godin, également étudiants à la maîtrise en sciences de l’environnement. «Les deux jardins partageront les semis, les outils et les jardiniers», conclut avec enthousiasme Anne Parent.

Le jardin du pavillon de Design a été nommé en l’honneur de Claire Morissette, décédée le 20 juillet 2007. Mme Morissette était impliquée dans le domaine de l’environnement. Elle a fondé l’organisme Cyclo Nord-Sud et a été cofondatrice du service d’autopartage Communauto.

Pierre-Etienne Caza

VertigO, première revue québécoise sur Revues.org

Rattachée à l’Institut des sciences de l’environnement (ISE) de l’UQAM, VertigO, revue électronique interdisciplinaire de sciences naturelles et de sciences humaines, est devenue la première revue québécoise à être admise sur la plateforme Internet du Centre pour l’édition électronique ouverte (CLÉO). Ce laboratoire, associé au prestigieux Conseil national de la recherche scientifique et à l’École des Hautes Études en Sciences Sociales en France, a développé Revues.org, le plus ancien portail de revues en sciences humaines et sociales dans la

francophonie.

Fondée en avril 2000 par Éric Duchemin, professeur associé à l’ISE, et codirigée depuis 2006 par ce dernier et Louise Vandelac, professeure au Département de sociologie et à l’ISE, VertigO est la première revue scientifique électronique francophone en importance dans le domaine des sciences de l’environnement. Elle a reçu récemment une subvention du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC), dans le cadre du programme de soutien aux revues de recherche et de transfert

de connaissances, qui s’ajoute à celle du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), obtenue en novembre dernier, dans le cadre du programme de soutien aux revues scientifiques à accès libre.

En huit ans, VertigO a publié 19 numéros et près de 200 articles scientifiques, assurant ainsi la diffusion de recherches sur les grands problèmes environnementaux contemporains au sein de la francophonie, en particulier dans les pays en développement.

Suite de la page 2

blée nationale. Un consensus social s’est établi, ajoute-t-il, pour que ces droits ne soient pas aussi élevés que ceux qui sont perçus dans le reste du Canada. Demander, comme l’ont fait certaines associations étudiantes de l’UQAM, l’abolition pure et simple de ces droits était un objectif hautement irréaliste. Les autres revendications des étudiants ne s’adressaient pas davantage à l’UQAM mais bien au gouvernement du Québec, alors que les «répercussions encore non mesurables» de cette grève pénaliseront au premier chef l’Université, laisse-t-il entendre.

Fragilité de l’Université

M. Corbo tient à rappeler la très grande fragilité de l’institution universitaire qui repose sur un certain nombre de principes et de règles – dont plusieurs non écrites – pour fonctionner. «Cette institution complètement ouverte et perméable à son environnement repose sur la confiance et l’acceptation des règles du jeu par tous ceux qui la fréquentent.» La contestation y est reconnue, mais pas la violence, souligne-t-il. À ce chapitre, le recteur n’a pas de mots assez durs pour qualifier son rejet des actes de violence exercés contre l’UQAM au cours de la grève (intimidation et rudolement du personnel enseignant et administratif, bris de biens collectifs, etc.). «Je ne tolère pas que l’on s’en prenne aux

personnes et aux biens de l’Université et je n’avais d’autre choix que de contrer la violence par un appel à la force de la loi.»

Le fait que la Commission des études – composée en majorité de professeurs, de chargés de cours, d’étudiants et d’employés, rappelle-t-il, et non de membres de la direction – n’ait pas pu tenir ses travaux a marqué un tournant dans cette grève, à ses yeux. Le recteur réitère qu’il y aura un post-mortem qui sera dressé de la grève étudiante de 2008 pour mesurer précisément ses impacts et en tirer les enseignements nécessaires.

Pour conclure, M. Corbo précise qu’il ressent une obligation de réussite dans ce qu’il a entrepris et, pour ce faire, il a besoin de l’appui concret et senti de tous les membres de la communauté universitaire. Si le plan d’action qu’il a mis de l’avant pour préserver les acquis essentiels de l’UQAM, reconquérir la santé financière, le respect du milieu et une capacité renouvelée d’action et d’innovation devait échouer et que l’UQAM se voyait imposer une tutelle par le gouvernement québécois, «nous pourrions tous vivre des heures infiniment plus douloureuses» ●

26 000 \$ en bourses aux finissants en design

La Fondation de l’UQAM a remis des bourses d’une valeur totale de 26 000 \$ aux finissants en design graphique lors du vernissage de leur exposition, le 30 avril dernier. Plusieurs des donateurs sont des diplômés de ce programme ou des professeurs de l’École de design. Les lauréats sont :

- Jacinthe Archambault, bourse St-Jacques Vallée Y&R;
- Sarah Belleville, bourse du Fonds Simone Genoud-Bochud;
- Karim Charlebois-Zariffa et Julien de Repentigny, bourses Sid Lee;
- Nathalie Dubé, bourse Nolin Branding et Design;
- Mathieu Dufour, bourse Yves Simard donnée par Bos;

- Monica Gautier, bourse Réal Séguin;
 - Maxime Harvey-Carrière, bourse Paprika;
 - Charlérrik Lemieux, prix Typo;
 - Rachel Monnier, bourse Michèle Lemieux;
 - Nelson Rouleau, bourse Frédéric Metz.
- Nathalie-Ann Roy et Christopher Scully, tous deux diplômés du baccalauréat et étudiants aux cycles supérieurs en design graphique, ont reçu la bourse de la Fondation Daniel Langlois, remise pour la première fois. Alexis Coutu-Marion a obtenu la bourse offerte conjointement par le Service des communications et



la COOP-UQAM pour la création de la couverture de l’Agenda UQAM 2008-2009. Le thème du concours de l’Agenda était cette année «Vous êtes créateur de votre avenir».

PUBLICITÉ

MERCREDI 14 MAI

UQAM Générations

Balade contée : «Les Esprits de la Montagne», de 12h30 à 16h.
Entrée du Pavillon Maisonneuve.
Renseignements : France Yelle
(514) 987-3000, poste 7629
yelle.france@uqam.ca
www.diplomes.uqam.ca

JEUDI 15 MAI

Galerie de l'UQAM

Exposition : Phenomena, jusqu'au **21 juin**, de 12h à 18h.
Artistes : Jean-Pierre Aubé, Patrick Coutu et Isabelle Hayeur.
Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.
Renseignements : Julie Bélisle
(514) 987-3000, poste 1424
galerie@uqam.ca
www.galerie.uqam.ca

MARDI 20 MAI

Faculté des sciences de l'éducation

Série d'exposés Minerva du Conseil canadien sur l'apprentissage : «Apprendre à lire dans une langue seconde... et alors?», à 16h.
Conférencière : Esther Geva, professeure, Université de Toronto.
Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-1010.
Renseignements : Hélène Bédard
(514) 987-3000, poste 0300
bedard.helene@uqam.ca
www.ccl-cca.ca/cl

ESG UQAM

(École des sciences de la gestion)
Conférence URBA 2015 : «Le tourisme urbain : nouvelles perspectives de développement pour les villes», à 17h30.
Conférencier : Rémi Knafo, directeur de l'IREST (Institut de recherche et d'études supérieures en tourisme), Université de Paris I.
Athanase-David (D), 1430, rue Saint-Denis D-R200.
Renseignements :
Florence Junca-Adenot
(514) 987-3000, poste 2264
junca-adenot.florence@uqam.ca

Département de linguistique et de didactique des langues

Colloque des étudiants en sciences du langage : «CESLa 2008», de 9h30 à 17h.
Finissants du baccalauréat en sciences du langage.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.
Renseignements : John Lumsden
(514) 987-3000, poste 3270
lumsden.john@uqam.ca

JEUDI 22 MAI

GRAVE-ARDEC (Groupe de recherche et d'action sur la victimisation des enfants - Alliance de recherche pour le développement des enfants dans leur communauté)

Symposium : «Diversité culturelle et familles vulnérables : un biais en

faveur de la compétence culturelle», jusqu'au **23 mai**, de 9h à 17h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-R510.
Renseignements : Catherine Adam
(514) 987-3000, poste 4748
adam.catherine@uqam.ca
www.graveardec.symposium2008.uqam.ca/

VENDREDI 23 MAI

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Conférence spéciale du GEPI : «Les Rébellions de 1837-1838 : un traumatisme collectif», de 14h à 16h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2901.
Renseignements : Valérie Bouchard
(514)- 987-4184
bouchard.valerie.4@courrier.uqam.ca
www.unites.uqam.ca/gepi/

CRILCQ

Journée d'études : «La vengeance divine dans l'imaginaire occidental», de 9h à 17h30.
Jean-Pierre Vidal (UQAC); Claire Caland et Nelly Duvicq (UQAM); Mirella Vadean (Concordia); Catherine Dupuy-Morency (Université de Montréal); Bertrand Rouby (Université de Limoges).
Pavillon 279 Ste-Catherine Est.
Renseignements : Claire Caland
(514) 987-3000 poste 2524
caland.fabienne_claire@uqam.ca
www.crilcq.org

LUNDI 26 MAI

IEIM (Institut d'études internationales de Montréal)

Conférence : «L'évolution du système humanitaire contemporain», de 15h à 17h.
Pavillon Athanase-David, salle D-R200.
Renseignements : Lyne Tessier
(514) 987-3667
ieim@uqam.ca
www.dandurand.uqam.ca

MERCREDI 28 MAI

CRILCQ-Figura

Colloque : «Formes américaines de la poésie», jusqu'au **30 mai**, de 9h à 17h30.
Plusieurs participants.
Pavillon Judith-Jasmin, Salle des boiseries.
Renseignements : Bizzoni Lise
(514) 987-3000 poste 2237
crilcq@uqam.ca
www.crilcq.org

JEUDI 29 MAI

Chaire UNESCO-Bell en communication et développement international à l'UQAM

Colloque Intertic, jusqu'au **30 mai**, de 8h30 à 18h.
Pavillon J.-A.-DeSève, salle Agora, puis DSR-1510, DSR-1520, DSR-1525.
Renseignements : Magda Fusaro

(514) 987-3000, poste 7626
intertic@uqam.ca
www.intertic.uqam.ca

MERCREDI 4 JUIN

Département d'organisation t ressources humaines

6^e Conférence internationale sur le harcèlement psychologique / moral au travail – Partage de nos savoirs, jusqu'au **6 juin**, de 8h30 à 17h.
Plusieurs conférenciers internationaux.
Pavillon J.-A.-DeSève.
Renseignements : Angelo Soares
(514) 987-3000, poste 2089
soares.angelo@uqam.ca
www.bullying2008.uqam.ca

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante :
www.evenements.uqam.ca
10 jours avant la parution du journal.
Dernière parution

PUBLICITÉ